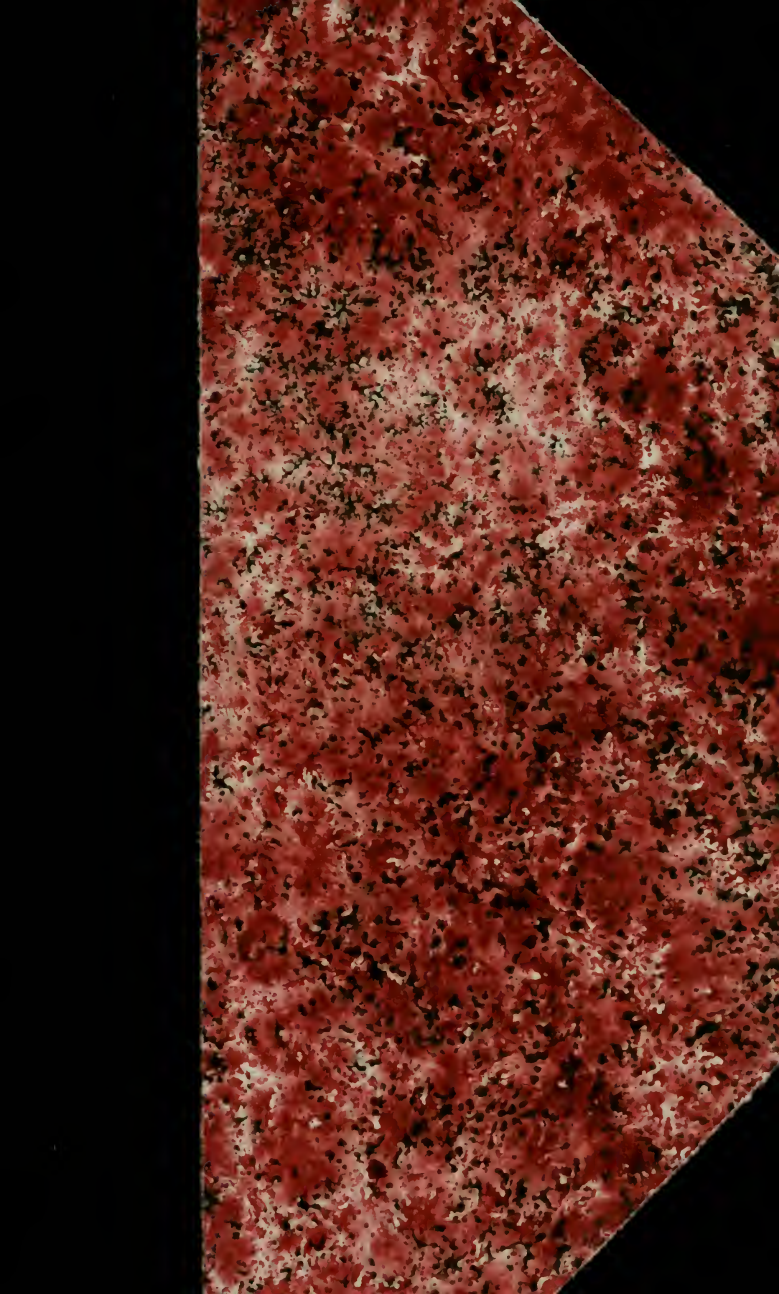


catalogue fin 3e vol

L'ÉTRANGER

OU

LA FAMILLE LLEWELLYN.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/ltrangeroulafa03chom

Mlle Lolette D. Marnave S.

Marmaduke ne pouvoit prendre plus mal son tems.

L'ÉTRANGER

OU

LA FAMILLE LLEWELLYN,

Traduit de l'Anglais de M***.

TOME III.

PARIS,

Chez DUROSIERS, Libraire, rue Baillif, nº. 5, près la place des Victoires.

AN X = 1802.

L'ÉTRANGER

OU LA

FAMILLE LLEWELLYN.

CHAPITRE XLIII.

La lettre de son père fournissait une ample matière aux réflexions de notre héros; elle le convainquait que quelqu'imprudemment que l'auteur de ses jours eût pu agir dans quelques-unes des parties subséquentes de sa vie, la manière dont il avait quitté ses parens était tout à son honneur; et il n'était pas non plus difficile de deviner les raisons qui lui avaient fait cacher si soigneusement ces affaires. Mais quelqu'agréable qu'il fût

pour lui de trouver son origine illustrée, et son père absous de tout crime qui pût déshonorer sa race, il était mortifiant de réfléchir que ses moyens ne répondaient aucunement à ces avantages. Quoique innocent, son père et lui, par suite, avaient été exilés de leur famille; et quoiqu'il ne demandât pas mieux que de se soutenir par l'emploi de ses talens, cependant, combien il avait été traité indignement chez Gultrap, où ses services avaient été offerts, essayés, et trouvés irréprochables? Avec quel mépris on l'avait renvoyé?..... Bien plus, les avantages pécuniaires qu'il avait retirés de ses travaux, ne venaient-ils pas d'être perdus?... perdus pour toujours dans un moment de négligence et d'imprudence? N'était-ce pas assez d'être dépouillé de son

patrimoine par la superstition, et l'artifice d'un prêtre intéressé, et d'être chassé d'un emploi honorable par les démons de la jalousie et de la convoitise? Devait-il contribuer lui-même à completter sa ruine? « Oh, Emilie! Emilie! ne confie pas ton bonheur à la garde d'un tel misérable! combien je me réjouirais, s'écria-t-il, de la découverte de mes ancêtres, si cela pouvait soutenir mes prétentions à ton égard; si cela pouvait me donner quelqu'espoir d'être ton protecteur contre les maux de ce monde injuste, quand la bonté des Mildnay, pour toi, sera éteinte par leur mort! mais, hélas! une fatalité me poursuit; et si tu te réfugiais dans mon sein, ce ne serait que pour gagner l'infection de la misère! Idée insup-

portable ! que je languisse plutôt une éternité dans la solitude ! Je ne puis soutenir ces pensées ! »

La réflexion succédant à ce monologue passionné, notre héros résolut de pourvoir à sa subsistance, par des travaux littéraires, et de vivre avec ce seul revenu, quelque mince qu'il pût être. Il satisfit donc madame Taudius, et s'étant procuré un appartement à meilleur marché, se rendit chez un certain éditeur périodique pour lui demander de l'employer.

M. N. le reçut avec un air d'importance, s'étonna que tous les aventuriers en littérature s'adressassent à lui ! N'y avait-il pas, dit-il, d'autres imprimeurs auxquels ils pussent communiquer leurs fastidieux ouvrages ? d'autre écho pour la réputation que sa

presse ? Mais quels étaient les titres de notre héros pour être employé ? A en juger par sa physionomie, il paraissait être quelque doucereux poëte ; s'il l'était, il était inutile d'engager plus loin la conversation ; il avait déjà trop perdu par les Muses. La politique était la seule chose qu'il voulut encourager.

— Je suis loin d'être déterminé, répliqua Marmaduke, à devenir un écrivain politique, quoique j'aie soigneusement parcouru les auteurs grecs et romains de cette classe.

— En vérité, qu'ont de commun les auteurs grecs et latins de cette classe et de toute autre, avec notre constitution ? Cela n'est pas ce que je voulais dire, je présumais seulement que vous aviez placé vos idées politiques dans un certain

jour fixe, dans lequel vous ayiez l'intention de les considérer constamment.

— Je considère chaque chose, monsieur, dans son jour véritable et naturel, et je n'en écarterai jamais aucune chose avec intention. Je déteste l'esprit et les desseins de parti; mais je n'ai aucun scrupule à m'engager dans la politique calme et raisonnable.

— La politique calme et raisonnable! Quand notre pays est agité, ruiné et chancelant, parler politique calme et raisonnable! Quelqu'un osa-t-il jamais essayer d'unir des termes si peu d'accord? Se rencontrèrent-ils jamais au même instant dans l'esprit vaste du grand Johnson, lui-même? Quand votre politique, calme et raisonnable, aura glacé votre orgueilleux

estomach, vous serez plus digne d'être employé, et nous pourrons alors nous revoir; mais, jusques-là, monsieur, votre très-humble serviteur.

Marmaduke, sans daigner prendre garde à cette insulte, se leva et partit, tandis que le grand éditeur, se remettant dans son fauteuil à bras, s'abandonne à ce soliloque : ce jeune homme, dit-il, peut avoir du génie, mais il a trop d'esprit, rien n'est plus absurde que l'orgueil et la liberté affectée d'un auteur. — Un être qui a besoin de soins comme un enfant, qui ne sait se conduire lui-même; voudrait-il donc donner des lois à l'univers, et diriger ceux qui l'emploient et le font vivre ? Mais nous saurons bien former les drôles selon nos desseins.

De la demeure de ce despote littéraire, notre héros alla offrir ses services à un autre de la confrairie, qu'il ne connaissait pas davantage, et dont il ne savait que le nom et la rue dans laquelle il demeurait. Lorsqu'il entra dans la boutique, il ne se forma qu'une idée médiocre de son propriétaire. Moliword n'y était pas, mais il examinait les rêveries théologiques d'un enthousiaste moderne, dans une salle attenante. Il écouta donc, avec grande attention, le détail que lui fit Marmaduke de ce qui l'amenait. Quand notre héros eut cessé de parler, le libraire ôta ses lunettes, et haussant les épaules, en secouant la tête, et en poussant un profond soupir, lui répondit ainsi :

« Le seul ouvrage périodique dont je m'occupe, est pour la gloire

du christianisme, et l'édification des saints ; il est rempli de la régénération, de la félicité de connaître le Seigneur, des histoires et des oraisons funèbres de ceux qui ont senti en eux-mêmes qu'ils n'avaient rien à se reprocher, et étaient destinés pour les jouissances de la vision béatifique. Il y en a, véritablement, une portion réservée aux chants divins, et qui enseigne à l'âme à s'élever vers la grande fontaine d'amour et d'harmonie. Rien de léger et de trivial ; rien de profane et d'impur, ne passera jamais sous ma presse. Etes-vous préparé, jeune homme, pour un semblable ouvrage ? Etes-vous épuré de toutes affections sensuelles, et assez saint pour une tâche aussi glorieuse que celle d'atteindre la ferveur que doit avoir une personne

désignée pour une occupation si exaltée ? La pesanteur de vos sens sont-elles les opérations de l'énergie céleste qui travaille sur eux, et te donne-t-elle l'assurance que tu es appelé à louer le Très-Haut ? S'il n'en est pas ainsi, ne prétends pas aspirer à la moindre part dans la réputation de mon ouvrage. Ne présume pas apporter ici tes rebuts impies ; mais, porte-les à ces hommes qui sont plus zélés à donner des louanges à l'art et aux travaux humains, qu'à la sagesse des ouvrages de celui qui est de toute éternité. Quelles abominations sont vendues ici, dans les rues publiques de cette cité chrétienne ! Quelle licence sur les choses sacrées, sérieuses et respectables ! Tandis que toutes les presses gémissent pour les travaux de l'infidélité et du

libertinage, les fenêtres de chaque imprimerie sont couvertes d'obscénités; et on entend la voix des chanteurs et des chanteuses, nous enseigner hautement *les mystères de la concupiscence!* Maudite soit, mon ami, cette réputation que les hommes cherchent aux dépens de leur bonheur éternel; et périsse cette richesse qui est amassée par ces serviteurs de Lucifer! Ils oublient que Dieu se vengera d'une nation comme celle-ci; et en vérité, si cela doit être, le tems en est maintenant arrivé, où la profanation, la scélératesse, et les extorsions abondent. Mais votre manuscrit.... Ne mentionâtes-vous pas un manuscrit? Quoique je n'emploie ma presse que sur des objets purement théologiques, je puis m'accorder d'un essai.

Marmaduke en produisit un de sa composition. Nonobstant un grand nombre de soupirs, les muscles d'Holiwood se relâchèrent graduellement à mesure qu'il parcourait les feuilles, jusqu'à ce qu'enfin ils perdissent leur sévérité. Il s'efforça cependant de cacher la satisfaction qu'il avait sentie à cette lecture.

Ton manuscrit, jeune homme, est rempli de la sagesse de ce monde. Dans une page, la dignité de la nature humaine est fort développée ; dans une autre, vous parlez de quelles grandes choses elle est capable ! Je vous en prie, qu'est cette nature humaine autre chose qu'un composé d'imbécillité, d'orgueil et de présomption ? Et ne nous est-il pas déclaré expressément dans l'écri-

ture sainte, que l'homme ne peut rien faire de bon ? Il n'y a rien en lui, c'est-à-dire, dans sa nature qui soit ainsi. « Sa partie immortelle » : l'homme a-t-il une partie immortelle qui lui appartienne ? Son âme est, comme vous dites, immortelle ; mais, comment l'est-elle ? Non pas de nécessité, ni de sa propre nature, mais par le pouvoir de celui qui seul peut donner la vie. Faite sattention à cela, faites-y attention, jeune homme !

— Marmaduke entra dans la défense de son manuscrit ; mais le grand censeur théologien coupa bientôt court à ses argumens et à sa visite.

— Jeune homme, je ne prêtai jamais l'oreille à la chair et au sang. Il n'y a aucun précepte à recueillir de ton livre, que ceux qui pré-

viennent du père des mensonges; mais si tu veux me confier ce papier tel qu'il est, je saurai en tirer parti, et ferai le meilleur marché possible pour toi. Demain, à la même heure, tu pourras venir chercher ta réponse; mon tems est précieux, le tien doit l'être de même; puisse, ta compréhension être vivifiée, et la grâce suivra tes pas!

Marmaduke sourit et partit; et Holiword termina sa lecture du manuscrit, se félicitant en le lisant, de la possession d'un tel morceau de maître.

Notre héros n'oublia pas son engagement le lendemain, et le bon homme le reçut avec beaucoup de signes de joie.

Il lui remit trois guinées pour l'essai; cette somme, dit-il, est suffisante pour vous encourager au

métier d'auteur. J'aime à faire du bien, même à ceux qui pensent différemment que moi; vous pouvez toujours réclamer mon aide; car, tous les hommes sont les enfans du même père, qui leur fait à tous du bien.

Comme la modestie de notre jeune écrivain ne lui permettait pas d'avoir une grande idée de son propre mérite, il ne fut pas mécontent de cette somme; et comme sa situation exigeait le travail le plus assidu, il retourna préparer un autre manuscrit, afin que ses profits pussent, s'il était possible, aller de pair avec ses besoins.

CHAPITRE XLIV.

Tandis que Marmaduke était ainsi employé, Emilie qui avait été délivrée d'un sujet d'inquiétude, était destinée par sa malheureuse passion à en éprouver une autre. M. Mildnay venait de lui insinuer doucement la nécessité de la prudence et des précautions, dans une affaire aussi importante que l'était un engagement pour la vie, et de lui exprimer l'espérance qu'il avait qu'elle ne placerait jamais ses affections sur une personne qui n'aurait pas de mérite solide qui pût les mériter; lorsqu'on annonça M. Gultrap, Emilie se serait aussitôt retirée, mais M. Mildnay la pria de rester Après les céré-

monies d'usage, et les éloges des charmes de notre héroïne, il déplora le peu de succès des poursuites de son ami sir Harry, gentilhomme, tout-à-fait irréprochable. Il ne désirait pas, à la vérité, dicter le choix de miss Rigtley, mais il lui demandait la permission, comme il avait l'honneur de la connaître, de la prémunir contre des impressions trop précipitées. Le caractère d'Harry Simpkins était bien connu; mais il avait lieu de craindre qu'un jeune aventurier indigent, qu'elle avait regardé avec quelque partialité ne fût un homme sans naissance, sans biens, sans liaisons, et qui maintenant, était tout-à-fait indigne d'elle; et.....

Emilie fondait en larmes; mais, reprenant ses sens, elle le pria de ne pas s'inquiéter de ses affaires,

surtout puisqu'il paraissait les connaître si imparfaitement. Tout ce que vous m'avez dit, ajouta-t-elle, aura besoin d'explication, mais je m'arrête sur un seul point. Sir Harry Simpkins n'a jamais possédé mes affections; bien loin de m'être indifférent, je l'ai toujours eu en aversion. J'espère que cette déclaration, que vous m'avez arrachée, étant faite en présence de M. Mildnay, me délivrera de ses poursuites ultérieures.

A ces paroles, elle quitta la chambre; mais les mots, *il en est maintenant tout-à-fait indigne*, et qui se rapportaient évidemment à quelqu'acte récent d'imprudence de Marmaduke, remplissaient son esprit d'une crainte terrible. En premier, elle pensa qu'ils pouvaient

se rapporter à son aventure avec le fermier Aires; mais lady Janetta lui avait déjà donné une explication satisfaisante de cette affaire; il n'était pas non plus vraisemblable que Gultrap appuyât ses objections sur un fait, dont les détails étaient maintenant trop bien connus pour être plus longtems déguisés. Ensuite, elle supposa de nouveau, qu'ils faisaient allusion aux rapports calomnieux de sa liaison avec Higgins; mais le mot emphatique, ne s'accordait pas avec eux, puisqu'ils avaient circulé quelque tems avant qu'il quitta Belville. Il était donc arrivé quelque chose dans quoi Marmaduke pouvait ne pas être parfaitement innocent, quoique coupable, seulement, par une étourderie passagère; et elle s'était longtems

épuisée en conjectures vaines, lorsque la certitude completta son malheur. Madame Mildnay connaissait trop bien la cause du changement remarquable qui s'était opéré dans ses regards et ses manières, pour ne pas compâtir à ses souffrances, et l'aimait trop sincèrement pour lui cacher la moindre chose, dont la découverte pût être essentielle à son bonheur. Elle considérait comme telle une connaissance parfaite du caractère de M. Marmaduke; elle informa donc Emilie des évènemens qui s'étaient passés la nuit qui sauva Rosalinde; mais représentés d'une manière si grossière, qu'elle le mettait dans le jour le plus odieux. Elle lui lut ce récit d'un papier nouvelle, ajoutant, « que M. Gultrap avait assuré M. Mildnay qu'il

avait reçu les mêmes détails d'un ami, qui pensait satisfaire sa curiosité, M. Marmaduke ayant appartenu à sa famille. A la vérité, M. Gultrap avait renvoyé M. Marmaduke d'une manière qui prouvait qu'il n'avait pas beaucoup d'affection pour lui; mais il était injuste de conclure qu'il avait malicieusement inséré ce paragraphe, pour rétablir les espérances de son ami. Quelques jours, cependant, détermineraient quel dégré de confiance était dû à ces rapports, et elle espérait qu'Emilie aurait assez de force d'esprit pour supporter avec courage, le résultat de leurs recherches. A la fin de ce discours, Emilie et madame Mildnay s'entretinrent encore, et Marmaduke formait le sujet de leur conversation quand M. Mildnay,

les joignit. Il tenait à la main un paquet qu'il venait de recevoir, et paraissait extrêmement pensif et abattu ».

— Vous n'ignorez pas, ma chère Emilie, dit-il, en regardant tendrement la belle orpheline, vous n'ignorez pas la manière dont vous êtes devenue un membre de notre famille; évènement qui a été pour madame Mildnay, et pour moi-même, une source de plaisir. Si ce plaisir peut être diminué par quelque chose, c'est par la réflexion que quand je mourrai, cette maison et toutes les propriétés foncières que je possède, reviendront à mon frère, à l'exception d'une portion convenable pour madame Mildnay. Je ne puis donc, mon enfant, vous laisser dans une situation égale à votre mérite, et à

mes propres désirs. Cependant, une somme suffisante vous sera assurée pour la vie. J'avais conçu des espérances très-flatteuses sur l'attachement de M. Marmaduke, car je le considérais comme une personnes dont les talens devaient le faire réussir dans quelque profesion qu'il embrassât; d'ailleurs, s'il s'était fixé pour l'église, j'aurais pu, je crois, lui procurer des préférences. Mais, hélas! ma chère Emilie, mon espoir est maintenant cruellement déçu; car, au lieu d'une conduite raisonnable, convenable à ses connaissances, je le trouve coupable des excès les plus condamnables; il s'est non-seulement évadé avec une jeune beauté facile, d'un mauvais lieu, après avoir mutilé quelques-uns des domestiques qui voulaient empêcher l'é-

vasion, mais il a encore montré un mépris marqué pour une personne que lui et tous ceux qui la connaissent doivent honorer et estimer. Oui, Emilie, quelle que soit la personne qu'il emmena avec lui, ce qu'il fit, ne prouve pas moins sa bassesse et son inconstance. Ce portrait, Emilie le plaçant dans sa main tremblante, — je ne vous demanderai pas comment il vint en sa possession; mais il l'abandonna dans un moment d'ivresse, à une de ces femmes qui sont un objet de déshonneur pour leur sexe. Il le fit l'objet d'une comparaison ridicule, riant lui-même de porter à son col, un semblable nœud coulant, déchira le ruban par lequel il était suspendu, et le jeta loin de lui comme un objet de peu de valeur. Ainsi, l'a rapporté la malheureuse,

des

des mains de laquelle on l'a retiré, comme un témoignage de son indignité. Dieu soit loué, mon Emilie, que l'original ne fut jamais confié à sa garde! Jurez, Emilie, jurez que vous le rejetez avec dédain de vos affections.

Emilie n'avait pas de raison de douter de la vérité de ce rapport; et la chaleur, si peu ordinaire des manières de M. Mildnay, la convainquit qu'il croyait ce qu'il racontait; cependant, quelque chose lui disait que Marmaduke était incapable d'une telle conduite. Quand son cœur eût été disposé en ce moment à obéir, sa langue n'aurait pu prononcer un serment. Elle le regarda, comme il attendait son consentement, avec des yeux qui semblaient prêts à se fermer pour

toujours; la pâleur de la mort se répandit sur tous ses traits, et sa tête était penchée sur son sein, quand il la prit dans ses bras; tandis qu'il la soutenait, madame Mildnay sonna, et avec l'assistance de Judith, essaya les moyens ordinaires pour la faire revenir à elle; mais elle resta longtems sans donner aucun signe de vie. Enfin, son sein fut oppressé par des mouvemens convulsifs; son corps était agité par un tremblement universel; elle fut heureusement soulagée par un déluge de larmes, et se sentit assez de force pour les prier de la conduire à sa chambre. Là, elle se livra entièrement à ses sensations, jusqu'à ce qu'un profond abbattement succédât à sa douleur. Pendant quelques jours, elle quitta rarement son appartement; et pour

la première fois, depuis qu'elle avait éprouvé la fidélité de sa suivante, elle récompensa les efforts assidus qu'elle faisait pour la distraire de sa mélancolie, par sa mauvaise humeur, non qu'elle s'abandonna à cette malheureuse disposition de son esprit, sans s'efforcer fréquemment de la combattre, et de regagner sa sérénité accoutumée. Elle appela la raison à son secours, et tâcha de se persuader, que si Marmaduke était coupable, il était indigne de ses pensées; s'il était innocent, ces calomnies ne pouvaient lui faire tort; et ce serait donner une trop grande satisfaction à ceux qui en étaient les auteurs, de leur montrer qu'elles étaient capables de détruire sa tranquillité. Mais la raison administre rarement une guérison bien

prompte, dans les blessures causées par l'amour.

Pour apprendre comment le portrait était ainsi revenu à M. Mildnay, et l'accident infortuné par lequel Marmaduke le perdit, il est nécessaire d'observer que Gultrap ayant fixé ses désirs à la possession des biens de miss Fortescue, comme on l'a remarqué plus haut, avait jugé convenable d'empêcher sir Harry Simpkins de devenir son rival, en encourageant son penchant pour Emilie. Il le fit avec tant de zèle, et de persévérance, qu'il parvint à convaincre le baronnet d'une chose qui véritablement était impossible; qu'il avait pour elle une affection pure et durable. L'arrivée de Marmaduke, et les qualités qu'il avait tant d'occasion de déployer en pré-

sence d'Emilie, excitèrent sa jalousie, et des observations subséquentes la confirmèrent. Il n'est pas étonnant que cette jalousie, fixée comme elle l'était dans un cœur extrêmement corrompu, ait été suivie de la haîne la plus invincible. La démission de Marmaduke n'était pas suffisante ; il était nécessaire à leur plan qu'il se perdît à jamais dans l'estime d'Emilie. Cela ne pouvait être, tant que Marmaduke, quoique pauvre, conserverait son intégrité. Delà, le bruit d'une liaison entre lui et Betty Higgins qu'ils avaient répandu, quoique Simpkins fût, en réalité, seul coupable. Un séjour à Londres, quoique court, était encore favorable à leurs projets.

— Suis-le sur la route, ce fut le conseil que Gultrap donna à Simp-

kins, et si tu peux l'attirer dans une de ces folies que la vertu scrupuleuse d'Emilie ne manquera pas de condamner, nos desseins seront remplis; mais il faut faire jouer nos ressorts de manière qu'on ne puisse les apercevoir.

D'après cela, Simpkins suivit Marmaduke à l'auberge, où, ayant appris son intention de voyager avec Charleville, et leur route, il partit aussitôt en avant, afin d'être mieux en état de les suivre dans les lieux qu'ils fréquenteraient en ville; mais les ayant manqués et ne recevant aucune nouvelle d'un domestique qu'il avait posté sur la route, il s'en retourna rempli d'appréhension qu'ils n'eussent changé leur route. Quand il les rencontra dans le chariot du fermier, garottés

avec soin, les détails en furent rapportés avec beaucoup d'exagération à miss Fortescue, et par elle, comme on le désirait, à Emilie. Gultrap se réjouit de la connaissance de Marmaduke avec Charleville, et pria aussitôt le major, à qui Marmaduke avait été adressé pour le paiement de son traitement, de lui présenter aussi sir Harry; cela avait été fait le soir que notre héros les rencontra à Drury-Lane; à l'hôtel ils rejoignirent encore le major, qui, ayant beaucoup plu à sir Harry, et desirant cimenter une connaissance commencée sous des auspices si favorables, leur proposa de diner chez lui le lendemain. Simpkins y consentit très-volontiers, et Charleville, qui était l'esclave du plaisir, et jamais plus heureux que

dans la compagnie d'une nouvelle connaissance, protesta que cela lui convenait parfaitement, et que le major méritait ses éternels remercîmens pour le bonheur qu'il lui procurait. Ils se réunirent donc, après que Simpkins eut instruit *son gentilhomme* de se présenter chez Marmaduke, comme de la part de Charleville, et de l'escorter au lieu qui a déjà été décrit. Le major, en honneur de ses hôtes, fut rempli de gaieté et d'anecdotes, et sir Harry fut bruyant et prodigue d'éloges du vin; de sorte qu'avant l'heure où Charleville devait joindre notre héros, il était entièrement incapable d'aucune fonction spirituelle ou corporelle; et sir Harry, certain qu'il ne pouvait interrompre ses desseins, se retira bientôt après pour veiller à leur

exécution. Son domestique qui l'attendait à une taverne voisine, car il n'aurait pas jugé à propos de paraître chez M.... S., l'informa que le jeune homme était coffré; et dans la matinée, présenta le portrait que son maître lui avait ordonné de tacher de se procurer, par l'assistance d'une nymphe à la main déliée. Il l'accompagna d'un tel détail des faits de la nuit, que Simpkins fut en état d'insérer le paragraphe dans un des papiers que M. Mildnay recevait. L'intention de Gultrap en venant les voir, était de juger de son effet; il appuya sur les richesses et les honneurs de sir Harry, comme sur des considérations qui devaient être d'un grand poids pour les amis d'Emilie, et insista sur ce que si son cœur n'avait pas été déja prévenu, elle n'aurait

pas traité ses assiduités pour lui plaire avec mépris, ni envisagé ses qualités personnelles avec indifférence; à la vérité, dit-il, sir Harry manque d'économie et de stabilité dans le caractère, mais ne doit-on pas l'attribuer à sa jeunesse et à sa fortune; l'une est cause de son peu d'expérience, et l'autre ne doit-elle pas lui obtenir de l'indulgence pour des fautes légères.

Ces observations furent bientôt suivies par une déclaration formelle de sa passion par Simpkins lui-même. Emilie ne flatta pas beaucoup ses espérances, et fut extrêmement blessée de trouver que M. Mildnay n'était pas aussi éloigné qu'elle d'accepter ses propositions; M. Mildnay était véritablement un homme de beaucoup de mérite, mais sincère et ouvert, incapable

de tous détours ; il ne soupçonnait pas que sir Harry fût assez fourbe pour tâcher de gagner l'estime d'Emilie, par la ruine du caractère de Marmaduke ; c'est pourquoi, tandis qu'il considérait notre héros comme un malheureux qui ne pensant plus que le masque qu'il avait porté à Belville lui fut nécessaire, s'était abandonné à ses inclinations vicieuses ; il regardait Simpkins comme égaré par les folies de la jeunesse, et les mœurs corrompues, mais séduisantes de ses associés ; rien de plus naturel qu'il commençât donc à préférer le dernier, et à désirer qu'il fût l'amant d'Emilie. Mais l'esprit de cette dame se révoltait d'un tel changement ; son cœur avait reçu des impressions trop profondes pour être effacées ; elle sentait, il est vrai, que son

penchant l'avait rendu malheureuse, mais le retirer et le placer sur un autre objet, cela lui était impossible.

CHAPITRE XLV.

TANDIS que Marmaduke continuait ses travaux littéraires, il fut un jour dérangé en recevant le billet suivant :

« Une personne qui connaît parfaitement le mérite de M. Marmaduke, et qui désire donner à ces talens qu'il possède si éminemment, un libre champ à parcourir, lui demande la permission de le prier d'accepter la commission ci-incluse. Comme on n'attend aucune reconnaissance de cet ordre, que ces services publics qui sont dus à notre pays, et qui y sont immédiatement annexés; M. Marmaduke ne le considérera ni comme une faveur,

» ni comme une obligation, mais
» comme un dépôt sérieux ; il n'hé-
» sitera donc pas à remplir le de-
» voir de tout bon sujet, en servant
» son roi, et n'aura pas de scru-
» pule à en recevoir les moyens.

» *D'un Ami inconnu* ».

Certainement je le remplirai ! s'écria-t-il ; cependant cela prouve que je suis plus connu dans le monde que je ne l'imaginais.

La commission était tombée de l'enveloppe ; il la ramassa, et y trouva renfermé un billet de banque de 50 liv. ster., cela augmenta son étonnement. Qui pouvait avoir été ainsi libéral ? Charleville avait-il pris ce détour pour lui rendre les politesses qu'il en avait reçues chez Standlaw ? Charleville se serait souvenu qu'il y avait d'abord un autre

compte à régler entre eux; mais peut-être était-ce une marque d'ancienne et pure amitié de miss Fortescue! l'image de cette dame eut un effet étonnant sur lui; il se leva et marcha à grands pas dans la chambre, et assurément c'est d'elle; l'accepterai-je ? Non ! non par le ciel ! jamais. Au dernier mot prononcé avec emphase, la commission et le billet furent jetés par terre; non, dit-il, je ne prendrai rien de cette femme; je n'ai pas d'objection à ce qu'elle me dit, il est vrai, mais il n'est pas suffisant que cet argent soit employé honorablement... Il doit être aussi gagné de même. Ici il manqua de courage; quelques pas précipités l'amenèrent à son bureau. Un essai qu'il venait de finir, frappa ses yeux; il le mit dans sa poche, et plaçant

la commission et le billet dans le tiroir de sa table, il ferma la porte de sa chambre, et partit pour aller chez M. Holiword. En qnittant la maison, M. Gethlegen, son honnête hôte écossais le fit ressouvenir de son mémoire. Il ne voulait pas l'inquiéter, mais, dit-il, deux mois sont bien longs. Marmaduke lui expliqua le nature de sa visite, et promit de le payer à son retour; l'autre murmura un consentement de mauvaise humeur.

Quand Marmaduke atteignit le logis d'Holiword, tout annonçait le trouble et la confusion : deux personnes qu'il n'avait jamais vues avant, étaient sérieusement occupées a faire le relevé du contenu de la boutique. Il ne put rien apprendre autre chose de ceux-ci, si ce n'est que M. Holiword et sa fille

étaient au logis, et qu'il pouvait les consulter, s'il avait quelque affaire avec la famille. Mademoiselle Holiword parut, et, le conduisant dans le cabinet du bon-homme, maintenant vacant, l'informa que son papa avait été forcé de quitter Londres tout-à-coup, pour éviter les suites d'avoir fait tort aux deniers publics, en trafiquant avec des marchandises de contrebande; que les officiers de l'accise, et ses créanciers, partageraient tout entre-eux et quatre fois davantage si c'était possible; elle aurait pu ajouter que son papa avait pris soin de se pourvoir de consolations futures quand il décampa, en vidant ses tiroirs de tout l'argent et de tous les effets précieux qu'ils pouvaient renfermer.

Charles oublia ses propres mal-

heurs en écoutant ceux de miss Holiword, qui furent racontés avec la sensibilité la plus énergique; il resta seulement pour lui donner ce qui était en son pouvoir..... Des conseils bons et amicaux, et alors pensant sa présence importune, la laissa à ses réflexions.

— Fort bien, pensa-t-il, en s'en retournant, combien ma situation n'est-elle pas meilleure que celle de cette jeune femme, tombée tout à-la-fois dans la pauvreté et le malheur, non par sa faute, mais par celle des autres. Je souffre, il est vrai de la fuite d'Holiword, puisque mes deux manuscrits ne sont pas payés; mais l'existence de sa fille dépendait de lui. Elle est dénuée de tout appui; j'ai mille moyens de m'employer, et conséquemment

mille ressources; Gethlegen attendra jusqu'à ce qu'elles m'aient donné les moyens de le satisfaire.

Hélas! combien est vaine la confiance de la jeunesse inexpérimentée, et souvent le cœur de l'homme s'apprête lui-même à recevoir les traits de l'adversité avec plus de facilité.

Gethlegen attendait le retour de notre héros. Voici votre mémoire, monsieur; je crois que vous l'avez déjà vu.

— Il est vrai M. Gethlegen, et avec votre permission, je le verrai encore, car je ne puis le payer.

— Vous ne pouvez le payer! Eh quoi! monsieur, si vous dépensez votre argent pour des cordes à violon, des petites marchandes d'oranges, et d'autres vilenies, et

oubliez que ces solides qui conservent l'ame dans le corps, ne peuvent s'acquérir sans argent; qui doit en souffrir de vous ou de moi? Ce n'est pas moi, parbleu, mais je sais bien qui. Ici, avançant sa tête, et tenant la porte de la chambre avec sa main; qui est là? Agnès, va quérir monsieur Nibbs.

Marmaduke ne fit pas attention à cet ordre, mais il eut la condescendance d'informer son hôte des évènemens qui étaient arrivés chez Holiword.

— Et je t'en prie, que m'apprend la fuite de ce gaillard? Si ce n'est que tu peux en faire de même? N'as-tu pas deux jambes aussi bien que lui? Et quant à ton goût pour cela, si manger et boire, jouer du violon et dormir pendant deux mois sans demander ce qu'ai-je à payer,

n'en est pas un signe certain, je serais curieux de savoir ce qui en est un; mais il y a une place où ni les jambes, ni même la volonté ne sont d'aucun usage; là, monsieur, par la bénédiction du ciel, vous irez apprendre l'honnêteté.

— Vous pensez donc, repartit Marmaduke avec chaleur, qu'on ne peut pas l'apprendre où je suis maintenant? Peut-être avez-vous raison?

— Comment? que voulez-vous dire? Vites-vous jamais rien de malhonnête dans la famille de Jaunay Gethlegen? Et si je suis poussé, vous le voyez, à traiter les gentilshommes avec un peu de dureté, la faute en est à eux, pourquoi n'achètent-ils pas la civilité en payant leur dettes. Quant à moi je paye tout ce que je leur demande, et je

ne ferais pas de tort à un enfant, fût-ce pour sauver ma tête du gibet.

Ce dialogue fut continué avec une vivacité d'un côté, égale à la réserve de l'autre, jusqu'à ce qu'on annonça le grand personnage, M. Nibbs. Une altercation de la plus grande chaleur et de la plus grande force s'ensuivit; mais de quel usage est tout le savoir des écoles, et le raisonnement du plus subtil casuiste contre la simple loi, et un créancier impitoyable ? Marmaduke se vit bientôt dans une de ces maisons si souvent décrites, sous le titre de maisons de sergens, et employées pour les pauvres débiteurs, avant de les loger dans la prison.

Marmaduke cependant, malgré que M. Nibbs, par bonté, et Gethle-

gen, par la répugnance qu'il avait à voir un gentilhomme logé dans une prison, le pressassent de s'adresser à quelque ami pour le secourir, se laissa conduire le lendemain matin dans cette place hideuse, où les victimes du crime et du malheur sont condamnées à gémir ensemble. Là il fit quelques remarques excellentes sur les vues de la Providence, et trompa les heures solitaires par des distinctions savantes sur la nature du bien et du mal. Au milieu de celles-ci, les barres de fer de la fenêtre frappaient sa vue, puis le billet de la commission, par un étrange coïncidence, se présenta à son esprit; il faisait de nouveau certaines réflexions délicates que quelques esprits ne comprendraient jamais, sur la différence qu'il y a entre, *avoir des choses en sa*

possession, et les avoir à sa libre disposition.

Le troisième jour il fut interrompu dans ses réflexions, par l'entrée de M. Charleville et d'un autre personnage, dont le costume annonçait qu'il était de l'état ecclésiastique. Après une explication qui éloigna entièrement tout soupçon de l'esprit de Marmaduke, il les reçut avec contentement et sa bonne humeur accoutumée. Charleville s'étant acquitté de sa dette, observa que sa visite n'avait pas seulement la justice pour but, mais aussi des motifs d'intérêt personnel. Vous avez entendu parler, mon cher Marmaduke, de la dissolution prochaine du Parlement; le bruit court généralement qu'elle doit certainement avoir lieu sous peu de jours.

— Non!

— Non ! Je m'occupe très-peu de la politique.

— Monsieur, c'est un grand malheur, répliqua l'étranger, car j'ai lu vos trois essais, et les regarde comme des ouvrages de l'importance la plus majeure. Je ne connais personne plus capable de servir utilement son pays par ses écrits, que l'auteur de la *recherche sur la nature et les pouvoirs de l'homme*, de cette belle *apostrophe à la liberté* dans votre second essai, dans lequel vous faites une comparaison si juste entre les anciens et les modernes, et de cette distinction si subtile entre l'esclavage, la liberté et la licence politiques qui forme, le principal sujet de votre troisième, et en vérité....

Marmaduke rougit, et l'autre s'arrêtant, Charleville poursuivit :

— Maintenant, mon cher monsieur, il plaît aux puissances, monseigneur Sedgemore et ma mère, que toute l'influence de la famille à.... soit exercée en ma faveur: et il me plaît, avec votre permission, de vous emmener avec nous. Vous êtes un charmant garçon ; vous chantez agréablement une chanson, et pouvez écrire des fusées et des pamphlets politiques, aussi promptement que la tournure du moment peut l'exiger. Votre engagement est ici; je pense qu'il est inutile d'insister fortement pour que vous y donniez votre consentement.

— Oui, ajouta l'étranger, et permettez-moi de vous dire, monsieur, que la réunion de vos efforts sera très-nécessaire ; l'opposition sera formidable, et nous avons besoin d'assistance.

—Et comment puis-je vous procurer cette assistance, dit Marmaduke ? A qui, et à quoi dois-je m'opposer ?

—Pensez, mon cher camarade, s'écria Charleville, qu'un petit mot de satyre, et un ridicule touché légérement, sont toujours excusables en ces occasions, et ont leur utilité; les gens doivent être gagnés par vous, ou ils entreront dans les desseins de votre adversaire. Les esprits des hommes ne resteront pas tranquilles parmi les scènes tumultueuses d'une élection, et si nous ne pouvons gagner les cœurs de la majorité absolue, en leur remplissant les mains de biens substantiels, nous devons le faire en remplissant leurs bouches de rire, et tourner les prétentions de nos adversaires en ridicule. On

les fait succomber, et avec eux leur ministère.

— Non, monsieur, interrompit l'étranger d'un air grave et important, non, cette méthode n'est pas inutile, après l'argent rien n'a plus de prise sur le genre humain qu'une plaisanterie. J'ai vu un candidat manquer, parce qu'il avait un nez rouge d'une grandeur démesurée, qu'il caressait toujours. Un autre, parce que, dans la chaleur de sa dévotion, il avait oublié de cacher le derrière de sa chemise dans la ceinture de sa courte culotte, et un troisième, parce qu'ayant la vue extraordinairement basse, il avait dans une place publique pris une jeune fille de moyenne vertu pour une femme comme il faut, de sa connaissance, et d'après cela l'avait saluée.

— Et ainsi, interrompit Marmaduke, tandis que vous vous mettrez en scène, pour attaquer tous les maux politiques, et promettrez de maintenir la constitution dans une éternelle vigueur, je dois être le joyeux suivant, qui enflera votre mérite devant le peuple, de la manière la plus gaie, et en jetant un mépris profond sur tous les autres prétendans. Cela n'est pas ainsi? Je dois vous remercier de me dire si clairement ce que vous attendez de moi; mais je suis extrêmement mortifié qu'on puisse me croire capable de rendre de tels services, et fâché au fond de l'ame que l'état des choses ait pu me le faire proposer; je tâcherai de conserver mon sang-froid, parce que jugeant des autres, M. Charleville, par vous-même, vous n'avez pas dessein d'insulter;

cependant écoutez-moi, si jamais je ridiculise aucun homme pour de l'argent.... si jamais j'égaïe le goût corrompu et dépravé de mes compatriotes par un sacrifice si détestable, puissé-je ne jamais regarder la lumière du ciel, et puisse mon esprit, élevant sa voix, être la proie de la folie! Laissez moi, messieurs, laissez-moi en paisible possession de mon triste cachot.

En parlant ainsi, la colère se peignait sur son front; il lui fut inutile de répéter l'injonction. Ils se retirèrent.

Marmaduke n'avait pas été longtems seul, qu'il reçut le billet suivant:....

« Malgré la différence de nos » opinions politiques, je suis fâché, » monsieur, que votre vivacité » m'empêche de vous offrir mes

» services. Il y a environ dix-neuf
» ans, je fis le bonheur d'une de-
» moiselle Marmaduke, en la met-
» tant en possession de l'homme
» qu'elle aimait; ne m'adressé-je
» pas maintenant à une personne
» de la même famille? Que cela
» soit ou non, croyez que je désire
» sincèrement votre amitié, et per-
» mettez moi, comme premier pas
» vers ce but, de vous aider à éloi-
» gner les difficultés présentes où
» vous êtes. Nous partons pour **
» lundi; jusqu'à ce tems, vous pou-
» vez disposer de moi à volonté.
» J'écris ceci du café de *, où je
» serai charmé de recevoir les ordres
» que vous voudrez me donner.

» Monsieur,

» Votre, ...»

CHAPITRE XLVII.

Notre héros fit quelque difficulté pour se résoudre à accepter ces offres inattendues; une considération le porta enfin à les refuser; ce fut la crainte qu'on n'attendît de lui, comme écrivain, quelques services qui seraient incompatibles avec son amour pour l'indépendance, et son égard pour la vérité; ses soupçons n'étaient pas mal-fondés; ce gentilhomme avait à leur retour blamé les manières de Charleville comme trop légères, et trop peu sentimentales pour avoir aucun poids sur Marmaduke; et apercevant une forte ressemblance entre lui et une dame du même nom, qu'il avait connue au-dehors, appuya

sur cette circonstance pour faciliter ses desseins. Un billet de notre héros, le remerciant de ses bonnes intentions, mais refusant ses services, le convainquit que ses politesses avaient été mal prises, et qu'il n'y avait rien à espérer d'un être aussi scrupuleux et aussi obstiné.

Ayant quitté sa chambre pour envoyer cet écrit, il fut rencontré dans l'escalier par une figure familière à ses yeux, mais qu'il avait remarquée moins fréquemment depuis quelque tems.... c'était l'*étranger;* il accosta respectueusement notre héros, qui comprenant que la curiosité l'avait amené, l'invita à se reposer dans sa chambre.

Ainsi donc, monsieur, lui dit Marmaduke, après vous être lassé des folies du genre humain, telles

qu'elles paroissent en grand dans le monde, vous avez l'intention, je le suppose, de soulager votre esprit en contemplant celles qui dominent dans une prison. S'il est ainsi, je crains fort que votre langueur et votre dégoût ne vous reprennent bientôt; il y a peu de variété où tout est malheur.

Pardonnez-moi, monsieur, s'écria l'autre : une prison comme la tombe est un lieu où ceux qui ont suivi des chemins très-différens, finissent enfin leur carrière, comme dans une prison commune; mais, ni l'un ni l'autre ne peuvent détruire cette trempe qui distingue chaque individu d'un autre; tant que l'ame vit, elle conserve ses impressions particulières. Vous êtes le cinquième gentilhomme que j'ai visité ce matin. Le premier chez le-

quel le geolier m'introduisit, fut un homme conduit ici par des malheurs. Il conserve encore son caractère industrieux, et je le trouvai entouré de nids et de paniers d'osier de sa façon. Le suivant s'était soutenu plusieurs années avant son emprisonnement, par un cours honteux de galanterie; comme nous traversions la chambre, mon guide me dit: —Il est là le pauvre diable, faisant la cour à notre jeune maîtresse, pour un verre de genièvre. Je m'arrêtai, et lui payant une couple de poissons, délivra la fille de son importunité.

Oserez-vous dire, reprit Marmaduke en souriant, si elle vous remercia de bon cœur de votre tendre interposition?

Comme nous entrions de nouveau dans la cour, mon hôte com-

municatif me montra un prisonnier couvert de haillons, qui s'avançait lentement du côté où donnait le soleil, en bâillant et croisant ses mains sur sa poitrine. Cet homme, monsieur, dit-il, est devenu victime de la paresse et de l'oisiveté. Son père l'établit dans une boutique bien fournie; mais le drôle trouvait trop pénible d'en prendre soin; et vous le voyez, monsieur, il est maintenant trop paresseux pour relever ses bas ou les quartiers de ses souliers. Mais je vais maintenant vous introduire chez l'écuyer Nabwell, qui ne fut pas plutôt majeur, qu'il perdit son patrimoine au jeu. Sa passion pour le jeu dure encore, quoique ses enjeux ne soient plus des guinées, mais des épingles, des boutons et des sols. Un parent, lieute-

nant de vaisseau, lui fit présent l'autre jour d'un vieil habit d'uniforme; je parierais ma vie, monsieur, qu'il est déjà dépouillé de ses boutons. Nous entrions alors dans sa chambre, et le premier aspect de sa personne prouva que les conjectures du geôlier étaient bien fondées. Nous le trouvâmes sérieusement occupé avec un autre prisonnier; et non-seulement l'habit était dépouillé de tous ses ornemens, excepté le collet et les paremens, mais sa veste commençait à souffrir la même cérémonie. Quand j'eus le plaisir de vous rencontrer, je venais de quitter un misérable qui, non-seulement méprisait les préceptes du christianisme en ce monde, mais tournait l'espoir de la vie future en ridicule. Nous le surprîmes aiguisant un

vieux rasoir rouillé sur l'empeigne de son soulier. Il nous aperçut, lorsque nous passions le seuil de sa porte, qu'il avait oublié de fermer. Le rasoir tomba de sa main, et il marcha à travers la chambre, d'un pas précipité et irrégulier. Mon compagnon qui savait que devant pour son écot à la buvette, on lui avait refusé dernièrement sa collation, pénétra aussitôt l'attentat horrible qu'il méditait sur lui-même. Nous nous saisîmes de l'arme; la dette était de neuf shellings; je jetai l'argent; son désespoir fut aussitôt converti en la joie la plus extravagante; il pressa ma main avec des mouvemens convulsifs, et le moment d'après, il était en bas de l'escalier, en s'écriant : maintenant, je ne dois plus songer à m'ôter la vie, voilà de quoi la rendre agréa-

ble. Où donc, M. Marmaduke, est ce manque de vérité que vous supposiez inséparable des coutumes d'une prison? Vous semblez de nouveau supporter vos malheurs comme un vrai philosophe.

Prenez soin, mon bon monsieur, repliqua Marmaduke en souriant, prenez garde que notre amitié ne soit étouffée dès sa naissance. Comme jeune homme, et comme auteur, j'avoue véritablement que je suis sensible à la flatterie; mais en ce moment, monsieur, mon estomach est trop malade pour la digérer; c'est une maladie de prison, et je l'ai attrapée depuis mon arrivée.

Bien, bien, repliqua l'autre, vous supporterez vos désastres à votre façon, tandis que vous aurez à les supporter, pourvu que vous me permettiez de les terminer à la mienne.

Le bon sens et la bonne humeur de l'*étranger* prévalurent enfin de telle manière, que Marmaduke accepta son aide pour disposer de son manuscrit, et ses offres, pour lui procurer la commission et le billet, avec du linge, etc. de Gethlegan; aussi bien que pour tâcher de rendre la commission à quiconque pourrait la réclamer.

Le lendemain matin, son nouvel ami revint, et l'informa qu'il avait laissé son manuscrit pour qu'elle le parcourût, à la personne qui avait imprimé ses essais précédens; qu'on ne pouvait trouver Gethlegan nulle part; ses effets avaient été vendus en cachette à un locataire qui occupait maintenant la maison, et qui ne pouvait donner aucun renseignement sur lui; qu'il avait emporté une malle qu'il dit appar-

tenir à un ex-locataire, auquel il devait la renvoyer en province, et avait mis le scellé sur le tiroir d'une table, qui contenait, selon son dire, des papiers appartenans au même gentilhomme, et avait prié qu'on ne l'ouvrît que de l'ordre exprès du gentilhomme. Je présentai votre clef, et en présence de la maîtresse de la maison et de son domestique, examinai le contenu du tiroir. Je trouvai la commission, mais elle ne renfermait pas de billet. J'examinai tous les papiers détachés ; mais sans succès ; je les ai tous apportés avec moi pour les soumettre à votre inspection; cependant, ce qui doit vous consoler, c'est que Gethlegan étant parti, vous ne serez pas retenu ici longtems.

Sans faire attention à la force

de ces dernières paroles, Marmaduke s'abandonna à sa douleur, par les exclamations les plus amères. Rester en prison, était une chose indifférente, puisqu'il ne lui était pas permis de poursuivre ses études à Oxford; mais être forcé d'écrire pour sa subsistance, ne pouvait-il pas le faire aussi bien où il était, que dans un galetas d'une maison particulière? Mais il était nécessaire à la tranquillité de son esprit, à son honneur que le billet fût rendu aussi bien que la commission? Il avait demandé, par le moyen d'un avertissement, à savoir comment il pouvait les rendre, mais il n'était pas maintenant en son pouvoir de suivre les conseils qu'il pourrait recevoir.

A tout cela, l'autre répondit: que, puisque cette perte n'avait

pas été causée par son imprudence, elle n'était pas irréparable, et qu'il avait tort de la déplorer avec tant d'amertume. Une dame qui avait des biens considérables, lui en avait confié une partie, pour en disposer en faveur de ceux qui le méritaient. Il se réjouissait de cette occasion de se défaire de la somme qui restait encore entre ses mains; ou si M. Marmaduke était trop scrupuleux pour recevoir une obligation d'une dame inconnue, il pouvait disposer de la somme lui-même; elle serait placée sur le compte de l'amitié, et.....

Arrêtez, monsieur! interrompit notre héros, avec une chaleur qui surprit l'étranger. —Je vous entends parfaitement. Je vous remercie de la peine que vous avez prise pour moi; et quant à vos offres

présentes, si je vous disais que je suis fâché de ne pouvoir les accepter, je vous dirais un mensonge; non, je suis heureux de les traiter comme elles méritent. Bon Dieu, combien ma situation est malheureuse! Un moment, je suis réduit au besoin par la malhonnêteté des autres; le moment d'après, mes malheurs peuvent cesser, mais par les moyens les plus déshonorans, les plus tristes et les plus affligeans.

L'étranger sourit. — J'avoue, monsieur, que je suis loin d'envisager les choses du même œil que vous, que je suis embarrassé de deviner comment la délicatesse la plus scrupuleuse peut s'offenser de ces offres. Si elles sont refusées, elles n'en sont pas pour cela moins estimables; elles partent toutes du désir de vous obliger. Si vous saviez,

monsieur, de qui elles....—Il se reprit aussitôt et sa figure changea tellement de couleur, que Marmaduke l'aurait observée, si la sienne n'avait pas été tournée en ce moment ailleurs. Une assez longue pause suivit; Marmaduke commença alors à soupçonner qu'il l'injuriait, en supposant qu'il agissait par les ordres de *miss Fortescue;* et il crut en être convaincu avant le départ de l'étranger, qui lui témoigna en se retirant son desir de le voir délivré de ses embarras, et la douleur qu'il éprouvait de ce qu'il n'acceptait que ses vœux.

CHAPITRE XLVIII.

Cependant l'étranger l'avait quitté avec la ferme résolution de lui procurer son élargissement ; et M. Nibbs parut bientôt pour l'informer qu'il n'était plus détenu au sujet de Gethlegan, qui n'avait pas fait les poursuites que la loi exigeait dans ce cas. Il se mit en devoir de le prouver par plusieurs argumens subtils et ingénieux, en commentant et en expliquant avec une grande chaleur, et plus de satisfaction pour sa propre vanité, que d'édification pour son auditeur. Marmaduke, véritablement, ne comprenait guères l'affaire à laquelle se rapportaient ses discours, c'est pourquoi il lui fit quelques

questions simples; et jugeant par les réponses qu'il obtint, qu'il était autorisé à quitter sa sombre habitation, il le fit sans délai. Une chose qui, en vérité, était remarquable, c'est que Nibbs argumentait aussi bien en même tems qu'il déclarait qu'il n'y avait rien à payer, ni à lui, ni à tout autre; et que le geolier lui souhaitait joyeusement toutes sortes de bénédictions à son départ, sans qu'il lui eût donné aucune marque de sa bonté. Il était à peine sorti de la prison, qu'il fut rencontré par l'*étranger* qui s'était placé dans un endroit convenable pour apercevoir sa sortie. Après avoir feint d'être surpris de son soudain élargissement, mais sans exprimer aucun desir d'en connoître les détails, il lui demanda s'il s'était déjà pourvu d'un loge-

ment dans la ville, ou s'il avait l'intention de la quitter?

Marmaduke soupira. — Où puis-je aller, mon cher monsieur? Je vous ai ouvert mon cœur; votre conduite méritait entièrement ma confiance, et je vous fis part de toute mon histoire. Retournerai-je chez mes parens, pour consumer dans l'indolence ce qui doit les soutenir dans leur vieillesse, maintenant que je suis le plus propre aux exercices spirituels et corporels. Non, jamais! Il y a, à la vérité, une personne qui pourrait et qui devrait peut-être s'intéresser à notre sort; la part de bienveillance que nous devons en attendre n'est connue que de Madame Llewellyn; mais ne suis-je pas fondé à me croire oublié, continua Marmaduke; autrement m'aurait-elle

elle souffert en butte à l'adversité, sans me donner aucun encouragement pour soutenir cette lutte? Oui, oui! je ne dois attendre aucun secours que de mes propres efforts, et avec l'aide de Dieu, ils ne me manqueront jamais.

L'autre fut si ému à ces paroles, et de la manière dont elles furent prononcées, qu'il fut obligé de détourner la tête pour cacher ses larmes. Cependant son émotion en ce moment était plutôt causée par la joie que par le chagrin.

Mon estimable ami, s'écria-t-il en saisissant la main de notre héros, excusez cette liberté plus je connais votre caractère, plus je l'admire. Vous faites bien de vous appuyer sur vos propres moyens, mais à l'égard de madame Llewellyn, elle a trop de bon sens pour agir sans

raisons, et à moins que vous ne les compreniez, vous ne pouvez la condamner.

Ils atteignirent alors le logement de l'étranger. Je crois, dit-il, que vous pourriez vous contenter ici d'une chambre à coucher; un salon peut servir pour deux, sur-tout, puisque mon principal emploi est l'*observation*, qui ne peut se faire aussi bien chez soi.

Cette proposition était trop agréable pour être rejetée, et les conditions étaient trop modérées. Marmaduke commença donc encore une fois à se considérer comme établi, et à rechercher M. Fairpage, l'éditeur de ses essais, pour fournir aux moyens de soutenir son existence, jusqu'à ce que quelqu'autre moyen plus certain, eût pu être déterminé par son père, qu'il

attendait bientôt à Londres. Fairpage le reçut avec un air d'aisance et de liberté, d'autant plus agréable qu'il formait un contraste avec les manières empesées et dogmatiques de l'hypocrite Holiword. Etant venu à parler de ce personnage dans le cours de leur conversation, Fairpage dit: qu'il était fâché qu'il lui eût confié la vente de ses essais, puisqu'il avait pris pour son courtage les deux tiers de leur valeur. Oui, continua-t-il, neuf guinées, la somme que je vous paie maintenant, je la lui payai pour chacun de vos manuscrits. Vous êtes tombé dans les mains d'un des plus grands coquins de Westminster; d'un homme qui ne fait d'autre usage de la religion que de tromper l'ignorant et l'homme honnête. Mais le masque est maintenant déchiré,

et les suites sont celles auxquelles doivent toujours s'attendre ceux qui vivent par la fraude, quand leur iniquité est dévoilée. Mais laissons Holiword à son sort. — Il paraît par vos écrits, que vous êtes savant dans les langues modernes; voulez-vous entreprendre un ouvrage que quelques-uns ont refusé de faire, parce qu'ils étaient trop paresseux, et beaucoup plus encore, parce qu'ils étaient trop ignorans ? C'est de publier un dictionnaire polyglette, ou des mots et phrases exotiques qui sont employés dans la conversation, et dans les sortes d'écrits les plus en vogue, avec des explications convenables pour l'utilité des lecteurs anglais? C'est monsieur, une affaire nationale, et qui doit être suivie avec ce soin et cette attention

qui sont dus à son importance. Je vous procurerai tous les secours que les livres peuvent donner; je suis lié avec quelques-uns de nos auteurs dramatiques, et de plus, je tâcherai de savoir par les gens du bel air, quelles expressions nouvelles et favorites sont employées par ceux qui brillent dans nos premiers cercles; ils les remarqueront, et nous laisseront les interpréter.

» Et peuvent-ils bien eux-mêmes les entendre?

» Oui, et le plus souvent n'être pas en état de les comprendre; car considérez, monsieur, que tout le langage des grands est un langage que l'on n'a jamais l'intention de faire bien comprendre par ceux qui l'entendent. Marmaduke sourit. Les dames de province, mon-

sieur, reçoivent annuellement les habillemens à la mode de l'année, pourquoi n'en serait-il pas de même des nouveaux mots? D'ailleurs, un docteur bien reconnu infatigable, ne manquera pas de devenir co-propriétaire pour l'embellissement d'un certain almanach, afin que tels de ses lecteurs ecclésiastiques, qui ne peuvent lire que le latin ou le grec, l'hébreu et l'arabe, ne puissent pas craindre que la lecture des paragraphes d'un papier nouvelle scandalise une petite écolière. Tous les sept ans, nous pourrons publier de nouveau un autre gros volume, de sorte que vous pouvez espérer de vivre assez pour voir vos œuvres philologiques rivaliser en volume, réputation et importance les travaux d'un Johnson ou d'un Ainscoorth! Cela n'est-il

pas suffisant pour exciter votre ambition ?

Sans contredit, répliqua l'autre ; mais l'ouvrage me paraît trop étendu pour être adopté sans une mûre délibération.

CHAPITRE XLIX.

Pour jouir d'un air plus pur et plus sain que celui qu'il avait respiré dernièrement, Marmaduke, en quittant l'honnête libraire, traversa toute la longueur d'Hyde Park, et prolongea sa promenade jusqu'aux jardins de Kensington. Il faisait ce jour-là un tems très-beau, mais comme ce n'était ni la saison, ni l'heure à laquelle la foule se rendait à la promenade, il eut tout le loisir de s'abandonner à ses pensées mélancoliques. Au milieu de sa rêverie, son attention fut tout-à-coup excitée par le son d'une voix bien connue, et à quelques pas de distance, il aperçut la maîtresse de son cœur. C'était, en

effet, Emilie! mais Emilie pâle et maigre! c'était Emilie s'appuyant sur le bras de Simpkins! Tandis qu'il restait absorbé par la douleur et l'étonnement, ils hâtèrent leurs pas, et le détour d'une allée les déroba bientôt à sa vue. Comme il la vit disparaître, peut-être pour la dernière fois, il sentit la malheureuse passion qu'il avait si fréquemment combattue, revivre dans toute sa force. Il se résolut non-seulement de la joindre et de converser avec elle, mais de se jeter à ses pieds, et d'apprendre sa destinée de sa bouche. Elle paraissait moins heureuse; il en saurait la cause. Etait-elle mariée? A Simpkins? S'il était l'auteur de sa peine, il la vengerait aussitôt.

Comme toutes ces pensées n'étaient aucunement propres à le di-

riger, la route qu'il prit n'était pas celle qu'avait prise Emilie. Il suivit la direction de l'allée, la quitta, en traversa une autre, et retourna de nouveau au lieu où il l'avait vue, mais sans succès. Pendant ce tems, la réflexion eut le tems de s'exercer, et lui fit mettre en doute le droit qu'il avait de troubler le bonheur de deux personnes qui n'avaient pas d'autre règle que leur propre inclination. Emilie s'appuyait sur son bras; ils étaient ensemble dans un lieu, maintenant peu fréquenté; quel que fût donc le sujet de sa tristesse, ce n'était pas l'absence de Marmaduke de Belville. Non, Marmaduke était oublié depuis long-tems, et sir Harry était maintenant son amant. Ces refléxions réprimèrent la vivacité de ses mouvemens, et il quitta le

jardin à pas lents, en proie au plus profond abattement; élevant ses yeux dans l'espoir de voir ce qui était encore pour lui l'objet le plus agréable, et cependant redoutant de voir Emilie, appuyée sur le bras de Simpkins.

Il n'avait pas jusqu'ici soupçonné le baronnet de lui avoir envoyé la commission, qui n'avait pas encore été réclamée; mais il lui vint alors à l'idée que, supposant qu'il avait encore quelque part à l'attachement d'Emilie, sir Harry avait pris cette méthode de lui donner une idée de sa générosité, et de son attention envers ceux pour lesquels elle avait eu des sentimens favorables; il avait pu même considérer cela comme nécessaire, de crainte qu'Emilie n'eût connaissance des traitemens qu'il lui avait

fait essuyer précédemment, et ne se fût portée par-là à concevoir une opinion défavorable à ses desirs. Lui être obligé, était donc une idée insupportable; soit qu'il fût le mari d'Emilie, ou même le simple instrument de *sa bonté*, c'est pourquoi il n'eut pas plutôt atteint son logis, qu'il écrivit pour demander des informations au baronnet lui-même; mais quoique la personne par laquelle son billet fut envoyé, remit entre les mains de sir Harry, il ne reçut pas de réponse avant le quatrième jour. Marmaduke rompit impatiemment le cachet, et lut ce qui suit:

Monsieur,

« Je suis fâché que vous vous » soyez donné la peine de prendre » des informations auprès d'une

» personne qui n'a rien fait que ce » qu'il a cru de son devoir de faire ; » il lui serait dû véritablement des » remercîmens, s'il n'avait pas eu » en vue, par une telle conduite, » le bien de son pays et son service, » plutôt que le vôtre, vous ne lui » en avez pas d'obligation.

Monsieur, votre

H. S. »

Cette réponse n'est pas aussi positive que je l'aurais desiré, s'écria Marmaduke, en présentant cette lettre à M. Bracher, ou à l'étranger, mais elle confirme toutes mes craintes. L'autre, l'ayant parcourue, laissa éclater de grands signes d'étonnement, malgré ses efforts pour cacher son émotion. Enfin ayant repris en quelque sorte son assiette ordinaire, « et que pensez-vous, monsieur, de cette lettre ? »

—Que je suis redevable à celui auquel j'aurais le moins desiré l'être !

—Vous êtes, Monsieur, le meilleur juge, mais je ne puis considérer ce papier comme garantissant une telle conclusion.

— Il la garantit certainement, et je dois agir en conséquence.

— *Comment! En conséquence !* et vous rendriez la commission avec votre bon de 50 liv. sterlings, sur la foi d'une telle lettre ? Non, si sir Harry a des prétentions sur vous, laissez-le au moins condescendre à les expliquer plus complètement avant d'y satisfaire. — Au diable du fourbe ! aucun *honnete* homme n'écrit d'une manière si équivoque.

— J'excuse votre zèle, et le regarde comme une preuve de votre amitié.

— Etre honoré de votre amitié ; m'importe plus, Monsieur, que vous ne l'imaginez ; je veux dire (se réprimant) que c'est..... — Que c'est — une chose dont je fais plus de cas que vous, ou aucun autre ne peuvent se l'imaginer ; et si vous me promettez de ne pas faire attention à ce billet, ni de ne pas en parler au Baronnet avant une quinzaine, je penserai que mon opinion a quelque poids sur vous. Votre père peut arriver dans cette intervalle, et vous pourrez vous présenter au Baronnet avec quelque chose de plus solide qu'un billet fait à la main.

La raison de ce délai ne semblait pas fort satisfaisante; mais l'importunité avec laquelle M. Bracher persista dans sa requête, prévalut enfin. Marmaduke retourna de

nouveau travailler à ses essais pour sa subsistance journalière, et l'autre s'assit pour écrire une lettre, à laquelle il donna une attention peu commune. Ici nous pouvons observer à nos lecteurs, que la commission retourna alors au véritable donateur, et qu'elle fut remise, ainsi que les 50 liv. sterlings, à M. Mildney, avec des remerciemens au nom de notre héros..... Circonstance dont lui-même resta dans l'ignorance pendant quelque tems, mais qui le rétablit dans l'esprit de M. Mildney. Il les avait envoyées dans la généreuse intention de tirer, par leur moyen, M. Marmaduke de sa ruine, et en même tems de le placer à une plus grande distance d'Emilie.

CHAPITRE L.

La matinée suivante, le tems étant beau, Marmaduke erra dans les jardins de Kensington, où s'était passé la scène de son malheur ; mais Emilie ne parut pas, et il s'en retournait par le pont des députés, abîmé dans ses réflexions mélancoliques, quand un phaéton passant devant lui, s'arrêta aussitôt, et une voix qui l'appelait par son nom, le tira de sa rêverie. Ce n'était pas cependant la voix d'Emilie, ni de Simpkins, mais d'une personne à qui, à la prière de son précepteur, Marmaduke avait une fois montré les diverses curiosités de l'Université,

Après les salutations d'usage notre héros étant monté dans la voiture, la personne l'informa qu'il revenait d'un petit voyage dans lequel il avait tâché de réunir l'utile à l'agréable, en emmenant une jeune et belle femme, et en essayant de se procurer un inspecteur pour les plantations de son oncle dans les Indes occidentales; il avait échoué dans la dernière entreprise.

Marmaduke, après une longue pause, lui demanda, quelles qualités étaient nécessaires dans un candidat pour une telle place?

— Cette place, répliqua l'autre, est différente de la plupart de celles de cette espèce; mon oncle surveille ses affaires lui-même, autant qu'une constitution altérée par la chaleur du climat le per-

met; mais il a la réputation d'être d'une grande originalité. Il ne se contente pas de cultiver ses habitations d'après la manière ordinaire du pays, mais fait continuellement des expériences sur quantité de productions végétales, dans l'espoir de découvrir quelque chose qui puisse être utile au genre humain; et quant à ses esclaves, ou ses enfans noirs, comme il les appele, ils sont aussi renommés que nos chevaux de course anglais, et sont, j'ose le dire, aussi chers à leur propriétaire; non qu'ils aient individuellement la même valeur au marché; car vous savez qu'il doit être bien bel homme celui qui, de nos jours, vaut le prix d'un cheval.

— Je vous comprends; les originalités de votre oncle sont de

l'espèce aimable ; et comme je suis moi-même curieux d'expériences, et n'ai pas d'aversion à voir mes semblables dans une bonne condition, quelleque soit leur couleur, avec votre permission, j'ai quelqu'envie d'aller faire un tour sous a ligne.

Ce jeune homme ayant fait une réponse plus polie que décisive, Marmaduke assura que ses intentions étaient sérieuses ; qu'il avait sa fortune à chercher, et que pourvu que ses parens y consentissent, et que son inexpérience ne fût pas un obstacle, il chercherait cette fortune sur les cannes à sucre de l'oncle. L'Angleterre lui devenait de jour en jour plus indifférente, et il se félicitait de cette rencontre que lui donnait la perspective de la quitter. Hélas !

il avait une fois formé de meilleures espérances.

— Ici notre héros se sentit tellement de cette faiblesse à laquelle la plupart des héros ont été parfois sujets du tems même d'Achille, qu'il ne put prononcer la dernière phrase sans éprouver beaucoup d'émotion ; et l'autre apercevant sa tristesse, tâcha de la dissiper, en lui persuadant que ses espérances pouvaient encore se réaliser. « Si non, continua-t-il, telle est mon estime pour vous, fondée, à la vérité, plus sur les rapports de votre précepteur, mon parent, que sur ma propre observation, que ce soit ici, ou dans les Indes occidentales, vous pouvez toujours compter sur mes services. Par malheur je ne suis pas tout-à-fait mon maître, étant sous la direc-

tion d'une mère qui m'aime par-dessus toutes choses, excepté ses propres caprices ; et d'un oncle, qui n'aime rien tant que les affaires, à moins que ce ne soit les profits qui en résultent. »

Peu après le phaéton s'étant arrêté, ils entrèrent dans une maison élégante, et M. Goldwire (c'était son nom) pria notre héros de tâcher de s'amuser quelques minutes à regarder les estampes qui décoraient les murs de la salle, et disparut aussitôt. Il revint cependant bientôt, quoique si changé, qu'on avait peine à le reconnaître. Son habit, si leste et si à la mode, converti en un modeste frac gris ; sa culotte de peau de dain, en futaine, et son cordouan, en cylindre d'une seule couleur, et partout d'égales dimensions,

tandis que les boucles tombaient sur ses oreilles.

— Maintenant, Monsieur, s'écria-t-il, venons à mon digne oncle, sachez, par avance, que cette métamorphose, dont vous semblez si surpris, vient d'un desir de m'accommoder à son humeur. Au logis je me mets de façon à lui plaire, ainsi qu'à ma mère; dehors pour plaire à moi-même. La bonne dame, véritablement ne manque pas de goût, mais elle a ses vues. Vous pouvez peut-être me condamner, et trouver dans cette conduite un peu d'hypocrisie. Je ne suis, grace à Dieu, esclave d'aucun vice; et mes dépenses ne montent pas à la dixième partie de ma fortune.

Pendant cette conversation ils atteignirent la maison de l'oncle,

Le vieillard reçut Marmaduke d'une façon qui n'était rien moins que flatteuse ; mais, après diverses questions concernant les liaisons de sa famille, et son genre de vie, ses manières changèrent tout-à-coup ; il déclara qu'il était fâché, mais, qu'il s'était pourvu lui-même ; que le commerce était la meilleure chose à suivre : il devint bientôt très-poli sur son éloge ; il porta même la politesse si loin, qu'il demanda à Marmaduke s'il voulait rester à partager son *beefstake*, il dînait toujours à deux heures. Marmadukey consentit, et l'autre continua à lui donner des conseils salutaires, l'informant qu'il avait commencé sa carrière, sans autre recommandation que l'amour du commerce et de la retraite, et qu'il pourrait maintenant acheter

la paroisse dans laquelle il était né, avec tous ses habitans et l'écuyer à leur tête. Qu'il avait le bonheur de regarder ses richesses comme le fruit de son propre travail et de sa frugalité, plaisir dont un homme d'un rang distingué ne peut pas jouir. Aucun de ses gens n'était choyé dans la fainéantise, ni ne travaillait sans la certitude d'être payé ; ils travaillaient chaque jour, étaient tous heureux, et sûrs d'être récompensés immédiatement de leurs services. Telles étaient les considérations qui, dans son opinion, donnaient au commerce une supériorité sur tous les autres moyens d'acquérir de la fortune.

— Lorsqu'il eut fini cet éloge, la mère du jeune homme remarqua que les traits de Marmaduke

ressemblaient à ceux du dernier M. Llewellin, du Bourg, un des plus beaux hommes de son tems.

— Bah ! répartit le marchand, qui prend garde à la différence des traits ? Et qu'importe quelle sorte de figure un homme a, s'il ne rougit pas de la montrer ? La beauté morale pour moi, est la livre sterling ; cela ne dépend pas des caprices de la mode. Qu'un homme soit capable de répondre à chaque demande à vue, et il est fort indifférent que sa bouche soit un peu de travers, ou ses yeux chassieux ; voilà l'homme pour moi, et pour ma fille aussi, je vous le promets ou pas du tout. Je ne veux avoir ni freluquet, ni prodigue dans ma famille.

— Bien dit, mon frère, reprit

la dame ; Bob , c'est un avertissement pour vous , tâchez d'en profiter ; plus vous vous comporterez selon les sentimens de votre oncle, plus sa fille vous aimera.

— Maria rougit , et le jeune homme fit un signe de tête.

— La ponctualité, madame Goldwire est la gloire du commerce. Il est déjà cinq minutes de plus que l'heure du dîner, et je suis engagé à trois heures.

— A ces mots, l'honnête marchand allait s'informer à la cuisine de la cause de ce délai, quand sa fille le prévint. — Pourquoi papa se donnerait-il cette peine ? J'irai moi-même. Elle allait le faire quand on entendit dans les escaliers les pas de la servante. Elle apportait un plat de beefstaeke d'une main, et un

simple boudin de l'autre, tandis qu'à son bras pendait un panier, avec cinq morceaux de pain, nombre exact des convives. Pendant leur repas, il régna un silence universel. Un regard que le jeune homme lançait de tems en tems, semblait communiquer quelque chose d'une nature particulière. Marmaduke, l'interprétant en une invitation de provoquer les dames, proposa une santé.

— Madame Goldwire se rengorgeant dit : « qu'elle ne buvait autre chose à son dîner que du porter. »

— La jeune dame à laquelle il s'adressa, déclara qu'elle ne le faisait jamais.

— Non, mademoiselle, et vous ne le ferez jamais tant que je vivrai, et vous vous porterez bien,

marmota le vieillard ; » le vin enflamme le sang des femmes et leur fait perdre toute retenue. Il conduit aussi les jeunes gens, « regardant fixément son neveu, » à toutes sortes de faiblesses. L'homme dans la maladie doit avoir tous les soulagemens ; en santé, il doit se contenter de peu ; le bonheur le plus parfait est celui qui se fonde sur le moins de choses.

Ayant assaisonné son repas, simple et frugal, par ces observations et quelques autres, il joignit ses mains, et prononçant un emphatique. « Je rends graces à dieu, » quitta son siége ; puis mettant son chapeau, il se précipita hors de la chambre, observant qu'il s'était engagé, mais que les parens de Marmalduke, qu'il connaissait très-bien, pouvaient

attendre un service très-essentiel de sa part avant peu.

A peine l'honnête marchand fut-il disparu, que la table après avoir été desservie avec beaucoup de promptitude, fut couverte d'un élégant second service. Les dames mangèrent les friandises qui le composaient avec un appétit qu'elles semblaient avoir réservé entièrement pour cette jouissance. Le jeune gentilhomme fit plus d'attention à la contenance de notre hèros, sur laquelle il crut découvrir plus de surprise et de mécontentement que d'autre passion. Il s'efforça donc de l'engager à proposer de nouveau aux dames un verre de Madère. « L'inconstance, dit-il, est un des attributs du sexe, et je vous assure que la plupart des femmes se feraient

plutôt tuer, que de ne pas maintenir ce privilége dans toute son étendue. »

A cette observation, madame Goldwire versa deux verres *du sien*. Marmaduke, quoiqu'il ne fût aucunement satisfait de la manière avec laquelle se second service était aperçu, en reçut un de ses belles mains, et le but tout d'un trait. Pouvait-il faire autrement? C'était du vin fait pour elle, et il était convenable d'encourager l'industrie, et d'entretenir les gens dans la bonne idée de leurs propres productions. Une complaisance nous mène bientôt à une autre; Marmaduke donna son opinion sur le fruit, et vanta la bonté des longoustins. Il goûta même les olives, et les olives furent un motif suffisant pour accepter un

autre verre. Le jeune homme annonça Marmaduke comme un musicien de la première force. Les dames aimaient la musique ; madame Goldwire le pressa de leur chanter un petit air, le premier qui lui viendrait à l'idée ; miss se joignit à sa prière. « Son père ne la laissait jamais aller au spectacle ; mais elle aimait beaucoup à entendre les orgues à l'église, le tambourin et les cloches. »

« Si quelqu'un pouvait refuser, ce n'était certainement pas le sensible héros de notre histoire. Il choisit une muse mélancolique, « et l'image d'Emilie se présentant à son esprit, aux premiers mots, il chanta avec tout le pathétique d'un amant inconsolable. Madame Goldwire fut émue ; ses yeux étaient tournés vers le ciel, le

siége de l'harmonie; elle décrivait les tems par des révolutions régulières de tête, une main levée, les doigts ouverts vers son sein, et de l'autre elle faisait parcourir au verre les mêmes révolutions; tandis que miss, ses cheveux flottans sur ses épaules, et son mouchoir, infidèle à son dépôt, découvrant son sein, ses yeux à moitié fermés, et ses joues inondées de larmes, s'écriait: *superbe, en vérité, admirable, charmant!* Quand, hélas! combien sont incertaines les jouissances de ce monde, la servante, se précipitant dans la chambre d'un air effrayé, desservit la table avec plus de hâte qu'auparavant, Criant que son maître était à la porte. Le jeune homme quitta aussitôt la chambre, et fit signe à

Marmaduke de le suivre. Miss saisit le madère, et courut vers l'escalier, tandis que madame Goldwire tenant son verre d'une main, et la porte de l'autre, le porta dans son cabinet.

Pendant que les dames exprimaient leur surprise du prompt retour du marchand, et leurs espérances qu'il ne les quitterait pas le reste de la soirée, Marmaduke prit congé de Mortimer Goldwire, mais non sans lui avoir promis de l'accompagner dans une courte excursion le lendemain matin.

CHAPITRE L.

ON dirait, s'écria M. Bracher, que Marmaduke trouva dans le salon, que nous avons changé d'occupation. Moi qui suis observateur de profession, des manières des hommes, je les ai regardés tout le jour seulement par la fenêtre, comme autant de machines en mouvement; tandis que vous, écrivain grave et sédentaire, avez erré dans les jardins et les promenades publiques depuis le matin jusqu'à midi, et de midi jusqu'à l'heure du thé! mais peut-être vous accusé-je à tort; vous pouvez avoir posé les fondemens d'un noble essai dans un berceau touffu; vous pouvez avoir sauvé une Rosalinde persécutée, ou admi-

nistré des consolations à une Emilie effrayée ; avec un esprit complaisant, on peut faire beaucoup de bien en peu de tems.

— De grâce ne me parlez pas ainsi..., vous excitez dans mon cœur les regrets le plus vifs. Quand nous cessons d'être heureux, il ne reste plus qu'à oublier que nous l'avons été ! mais d'où vous vient ce ton de bonne humeur et de raillerie ? Quelles bonnes nouvelles ont causé cette gaieté d'esprit ? La bonne dame vous a-t-elle de nouveau confié une partie de sa fortune pour l'usage de ceux qui le méritent ? Et jouissez vous par anticipation, du bonheur de sauver des malheureux du désespoir ?

— Le tems découvrira ce qu'elle a fait, répliqua Bracher, pliant une lettre qu'il avait reçue et qu'il venait

de parcourir....; mais voici une lettre pour vous.

Marmaduke reconnut aussitôt l'écriture de son père; elle l'informait d'abord de la mort du Baronnet; puis elle donnait le détail qu'il avait promis sur sa sœur.....

Pour se délivrer des persécutions auxquelles elle était exposée chez son oncle, sir Reginald; de la jalousie et de la mauvaise humeur de Lady Marmaduke, et des familiarités plus odieuses de Perrizzino, elle avait écouté un jeune gentilhomme du nom de Llewellyn, dont le père résidait dans les Indes orientales; après avoir été mariées en secret avec lui en Irlande par un prêtre catholique, elle avait de nouveau, quelques mois après, sanctionné cette union d'après les rites de l'église anglicane, à Ostende,

où ils avaient loué un vaisseau. Son époux, le capitaine, avait reçu des lettres de son père ; le colonel Llewellyn, qui requérait sa présence dans les Indes aussitôt que possible, le climat ayant fait de tels ravages sur la constitution du colonel, que son existence était extrêmement précaire. Comme le capitaine était dépendant de son père, et s'était marié, sans le consulter, à une personne d'une religion différente et sans le consentement de ses parens, il pensa qu'il serait très-imprudent dans de semblables circonstances de présenter son épouse. Le tems pouvait effectuer une réconciliation, ou le rendre indépendant ; il n'y avait donc pas de nécessité de l'exposer aux fatigues d'un tel voyage, et à la mortification d'une froide réception,

au lieu des embrassemens paternels. D'ailleurs son absence à ce qu'il pensait serait courte; il reviendrait avec son père, si sa santé le permettait, car il savait que le colonel avait toujours desiré quitter les soins et les inquiétudes d'une vie active, et de venir rendre le dernier soupir dans le solitaire village de Galles où il était né; mais s'il était trompé dans ses espérances, il resterait seulement pour rendre les derniers devoirs à son père, et reviendrait pour toujours auprès d'elle. Convaincue de posséder l'affection de son mari, et attribuant le courage avec lequel il semblait se préparer à la quitter, à sa vraie cause, la piété filiale, ainsi qu'à l'attention pour leurs intérêts communs et ayant déjà souffert beaucoup pour avoir traversé, seulement la

mer d'Irlande, sa sœur avait acquiescé à la nécessité de cette séparation, et s'était retirée, comme pensionnaire laïque, dans un couvent. Le capitaine Llewellyn n'atteignit jamais les Indes, mais tomba malade, presque au terme de son voyage, et mourut à bord du vaisseau; sa malheureuse femme ne vécut pas assez pour entendre les nouvelles de cet évènement! au terme convenable elle donna le jour à une fille, et ayant survécu aux douleurs de l'enfantement; périt victime d'un rhume. Mais auparavant elle avait écrit à sir Reginald, pour l'informer de sa situation, et implorer son pardon pour avoir formé une liaison avec une personne, dont les sentimens religieux étaient différens des siens et de ceux de sa famille. Perizzino in-

tercepta cette lettre; et comme la malheureuse mère n'avait jamais entièrement découvert les particularités de sa vie, il n'avait pas eu beaucoup de peine à faire circuler à Ostende, un récit supposé sur elle après son décès; au moyen duquel, l'enfant fut enlevé par une personne envoyée à ce dessein par le prêtre, sans qu'on eût aucun soupçon qu'il agît par ses ordres. Perizzino le fit porter dans une forêt, à environ trente lieues delà, et on le déposa au milieu d'un sentier qui conduisait à quelques villages solitaires du voisinage, où un homme fut chargé de rester jusqu'à ce qu'il l'eût vu enlever; il avait écrit le mot Adelaïde sur un papier, attaché par une épingle sur son sein, nom différent de celui qui lui avait été donné au

baptême et avait de plus attendu jusqu'à ce qu'il eût appris le nom de la personne, femme d'un paysan, qui l'avait trouvée et adoptée. Perizzino était mort trop subitement pour avoir pu communiquer ce qu'il savait sur ces affaires, quand même il l'aurait voulu. Le docteur Smyth, dont la conduite avait semblé mystérieuse, s'était trouvé expliqué, en rapportant quelques paroles échappées à Perizzino dans ses derniers momens, qui avaient créé des doutes dans son esprit; mais il ne s'était pas hazardé à les découvrir, ne comprenant pas clairement à quoi elles pouvaient avoir rapport, jusqu'à ce qu'il eut été instruit de ces particularités. Toute la fortune était maintenant à la nièce, excepté cette petite partie que le baronnet

ne pouvait aliéner malgré ses menaces; mais par le testament du baronnet, si sa sœur était morte sans postérité, les biens leur seraient revenus, et les effets personnels seraient échus en partage au couvent des Ursulines à.... Avec tous ces détails, la lettre contenait des ordres exprès de partir aussitôt pour Oxford et d'y poursuivre ses études; et donnait à Marmaduke les moyens de le faire, en y renfermant un billet de 50 liv. sterlings....

Mais, hélas! sa joie fut considérablement diminuée par la réflexion que cette somme était déjà due, comme il le supposait à sir Harry, par la célératesse de Gethleger, et que son départ pour le séjour paisible de ses études était de nouveau retardé par sa propre folie. — Pourquoi, s'écria-t'il, n'examinai-je pas

plus soigneusement le caractère de l'homme avant d'entrer dans sa maison? Et pourquoi ai-je conservé la commission une heure? Ce sont les fruits de la négligence et de l'inattention.

CHAPITRE LI.

MARMADUKE était encore occupé à contempler la situation présente de ses affaires, quand on annonça monsieur Goldwire. Notre héros se rappela aussitôt son engagement, et M. Bracher exprimant un désir d'être de la partie, ils partirent tous trois pour.... Mais quelle fut la surprise de Marmaduke, quand le jeune marchand étant entré dans une jolie maison contiguë à la route, le présenta à Rosalinde, sa future épouse.

La dernière ne put cacher son émotion en voyant notre héros; M. Loggen le reconnut ainsi que M. Bracher, avec des signes manifestes de joie. Véritablement notre

héros remarqua entre elle et M. Bracher, une intimité qui le surprit d'autant plus que cette bonne dame, ou ses connaissances n'avaient jamais été le sujet de leur conversation. Leur visite durait depuis quelque tems lorsque Rosalinde faisant signe à Marmaduke, il la suivit dans le petit bosquet auprès de la maison.

— Combien de fois, dit-elle, en y entrant, ai-je prié le ciel de me mettre à même de pouvoir vous rendre ce livre, que vous laissâtes tomber, et que je ramassai, le soir que vous me rendîtes un service si essentiel! l'agitation de mes esprits m'empêcha de m'en souvenir quand nous eûmes quitté cet infâme lieu; mais il n'a jamais été ouvert. Je vous rends maintenant ce qui vous appartient, mais jespère être un

jour à même de vous prouver que je ne suis pas ingrate. Par la mort de M. Loggan, et la bonté d'une dame qui lui faisait, une rente à vie, notre situation est devenu très-supportable; nous avons abandonné notre vieille cabane, et nous quitterons probablement bientôt cet endroit ci.

Marmaduke devina ce qu'elle voulait dire par sa rougeur.

—Mais, monsieur, quelque circonstance qui arrive, je n'oublierai jamais les grandes obligations que je vous ai, pour les services que vous m'avez rendus.

Les larmes roulèrent dans les yeux de Rosalinde, lorsqu'elle prononça ces paroles; Marmaduke prit sa main, d'un air très-respectueux et la porta à ses lèvres. Malheureux Marmaduke, que ta ga-

lanterie vint mal-à-propos ; la partie du bois qu'ils avaient atteint, était un endroit élevé, attenant à la route. Une voix qui se fit entendre le força à quitter sa main précipitamment ; il se retourna, et aperçut Emilie ! Elle était conduite dans un phaéton par M. Mildnay ; ils avaient dépassé l'endroit, mais les yeux d'Emilie étaient encore dirigés vers lui. La confusion de Marmaduke était inexprimable ; il salua, et l'appela par son nom ; elle détourna la tête, mais l'équipage fut bientôt hors de vue. Une voiture vint après, avec une nombreuse suite de domestiques en livrée chocolat, en prononçant le dialecte cambridgien. Elle allait doucement et il crut distinguer la taille noble et majestueuse de madame Llewellyn. Cependant il eut à peine le tems de former

quelques conjectures sur les raisons qu'elle pouvait avoir pour voyager aussi loin de ses montagnes natales, et de considérer si le hazard, ou un dessein prémédité, avait amené ensemble des personnes auxquelles il s'intéressait si vivement ; car Goldwire, qui avait soigneusement veillé leurs mouvemens, lui rappela que sa voiture les attendait.

La manière brusque avec laquelle il les joignit, et le ton dont il accosta notre héros et prit congé, de Rosalinde, n'étaient aucunement polis, mais sa jalousie et sa mauvaise humeur n'éclatèrent que lorsqu'ils furent en route, et alors les paroles les plus outrageantes ne furent pas ménagées. Marmaduke s'en voulut de s'être conduit avec si peu de précaution, et fut presque chagrin que Rosalinde, si

parfaite à d'autres égards, n'eût encore fait aucun progrès dans l'art de réprimer ses sentimens.

La route passait devant un petit cabaret à bierre, bien connu des piétons, et ayant pour enseigne le portrait de l'amiral *Duncan;* ils ne l'eurent pas plutôt atteint que Goldwire quitta les rênes, et priant Marmaduke de le suivre, descendit de son phaéton, après y avoir pris une paire de pistolets.

— Je trouve donc, monsieur, s'écria-t-il, d'un air fier, que mes soupçons étaient justes; on vous regardait généralement à Oxford comme le favori de Rosalinde; vous la délivrâtes à la ville, et elle vous aime à la campagne; cependant elle condescendait à en épouser un autre; c'était très-commode; ne vous fit-elle pas signe de la

suivre dans le bosquet? Ne vous donna-t-elle pas là un livre? simple enveloppe d'une lettre! Et, l'abominable Syrène, ne protesta-t-elle pas, que dans quelque situation qu'elle se trouvât, vous seriez toujours l'objet le plus cher et le plus précieux à ses yeux adultères? Ciel! Quelle impudence! Mais venez, monsieur, les circonstances exigent une explication différente. Je n'ai pas pris toute cette peine pour découvrir votre liaison, sans être déterminé à y mettre obstacle, et vous ne m'accuserez pas, monsieur, d'avoir agi par surprise. Je l'annonçai comme ma fiancée, mais elle ne portera jamais mon nom.

Cette dernière déclaration fut suivie des juremens les plus terribles, et Marmaduke crut nécessaire de prendre un des pistolets,

comme pour se prêter à la demande qu'il faisait d'avoir satisfaction. Bracher avait attaché son cheval, et les avait joints avec un officier qui attendait son sergent, et quelques recrues de Chatham.

—Je vois bien, s'écria le capitaine, en arrivant, ce dont il est ici question ; il y avait longtems que j'aspirais à être témoin d'un duel.

—Il serait beaucoup mieux, répondit notre étranger, sèchement, de soupirer après la vue des ennemis de votre pays.

—Oui, monsieur, mais d'abord on désire un combat dans un lieu resserré.

En parlant ainsi, il se hâta d'aller vers Goldwire, dont la colère n'était pas diminuée, et lui offrit ses services ; mais il l'avait à peine atteint,

qu'il fit feu, et Marmaduke vit le sang couler de son bras gauche; notre héros sans lâcher son coup, et sans faire d'autre attention à sa blessure que d'y former un bandage avec son mouchoir, s'adressa à son antagoniste avec une sérénité et une douceur qui surprirent beaucoup les spectateurs et dit :

— Je prends Dieu à témoin, que j'ai toujours abhorré le caractère de duelliste, et que je n'ai jamais trouvé aucune différence sensible entre lui et un assassin ordinaire, si ce n'est que l'un attaque généralement ceux qui sont sans défense, et que l'autre a le courage de s'opposer à un adversaire armé; tous deux tendent à ôter la vie aux autres, et à exposer ce qui appartient à celui qui leur a ordonné de le conserver..... leur

propre existence. Je pris donc cette arme pour prévenir les suites précipitées de votre emportement, de peur que vous n'exécutiez vos menaces de me détruire, et je ne vous ai pas suivi pour me battre, mais pour nous expliquer. Par les lois du duel, monsieur, l'instant auquel vous avez fait feu serait peut-être jugé comme un peu précipité, et je pourrais vous considérer comme l'objet de mon ressentiment; mais Dieu me garde, monsieur, d'attenter jamais à cette vie, sur laquelle ni vous ni moi n'avons d'autorité. Non, monsieur, de même que je dédaigne de m'en rapporter à des lois que je ne reconnais pas dans un cas, j'agirai pareillement dans le second; je n'examinerai pas non plus si dans notre situation présente je vous dois ou non une

explication, mais je vous avouerai franchement que je ne connais rien de la dame en question, qui ne soit parfaitement honorable; mais quant à toutes les particularités qui la concernent, dont je suis ou ne suis pas informé, quiconque voudra me questionner, devra me montrer auparavant son autorité, et m'apporter les ordres de la dame pour une telle discussion; avec celle-là, monsieur, je m'estimerai heureux de vous voir, et de vous donner la satisfaction la plus complette.

En parlant ainsi, Marmaduke s'avança et lui présenta la main; l'autre hésita un moment, puis l'accepta.

Cette terrible affaire étant ainsi arrangée, avec la perte d'un peu de sang de notre héros, ils s'en

retournèrent à la hâte, et Marmaduke venait de rendre à Goldwire le pistolet chargé, quand le capitaine dit : que quant à lui le sermon lui plaisait fort, mais que la doctrine n'en était pas aisée à suivre ; l'un avait très-bien parlé, l'autre avait fait parler son pistolet pour lui. Mais venez, monsieur, regardant Marmaduke, nous aurions grand plaisir à voir si vous êtes réellement un adroit tireur.

L'autre regarda ce hardi babillard en souriant.

— Je crois, monsieur, que cela ne porterait pas à enlever un morceau de la perruque de ce gentilhomme. Venez, monsieur, montrant l'enseigne qui était alors près d'eux ; faites cligner l'œil droit de l'amiral.... Quel sein ne renferme pas

une étincelle de vanité ? Marmaduke coucha en joue, et la balle traversa l'œil droit ; à quelque motif qu'on doive l'attribuer, il est certain que cela éleva notre héros dans l'estime de ceux qui en furent témoins, tandis que Goldwire, lui-même, commença à réfléchir au sort qu'il aurait éprouvé, si une main aussi adroite avait été dirigée contre lui!

CHAPITRE LI.

La balle n'ayant qu'effleuré son bras, quelques appareils suffirent pour calmer la douleur, et Marmaduke put s'en servir comme de coutume. Bracher, cependant, à qui le sort de notre héros devenait de jour en jour plus précieux, insista sur ce qu'il observât un régime sévère, et différât son voyage à Oxford pendant quelques jours. Au bout de ce tems, ils furent surpris par une visite de Goldwire; après beaucoup d'excuses sur la violence de sa dernière conduite; il les informa qu'ayant été porté à penser favorablement de sa Rosalinde, il venait de la voir; qu'ayant appris leur malheureuse rencontre,

elle lui avait fait un détail circonstancié de sa connaissance avec Marmaduke, l'avait renvoyé à lui pour quelques éclaircissemens qu'il voulait avoir, et avoit fait la réconciliation de notre héros avec Goldwire, la condition expresse de la sienne; qu'il était entièrement satisfait de son explication sur ce qui lui avait causé une inquiétude continuelle, depuis l'instant qu'il l'avait vue avec Marmaduke dans le berceau, jusqu'à leur rencontre au bosquet.

Ce fut alors que notre héros apprit que Goldwire, qui avait une petite propriété dans ce voisinage, était la personne qui l'avait si fréquemment troublé dans sa petite retraite, et qui avait été le persécuteur de Rosalinde, et avait mis sa vie en danger; qu'enfin,

depuis le renouvellement de leur connaissance, il n'avait eu d'autre but que de découvrir l'état réel de ses affections; que sa promptitude à accepter un emploi dans les Indes occidentales, avait à la vérité diminué ses soupçons, mais n'avait pu les effacer; qu'il n'avait pu être satisfait avant de l'avoir mis à cette épreuve, dont il déplorerait toujours les suites inconsidérées. Et maintenant, monsieur, continua-t-il, comment puis-je louer assez votre délicatesse envers Rosalinde? Hélas! vous ne saviez pas que j'étais le malheureux, qui connaissait le mieux à quelles indignités elle avait été exposée; que j'étais le scélérat, des mains corrompues desquelles vous l'avez délivrée; mais tout en avouant mes fautes, je dois aussi déclarer que mes in-

tentions étaient alors aussi honorables qu'à présent...., et si Harry Simpkins n'eût jamais ridiculisé la sérieuse passion que j'avais pour une petite campagnarde, si au-dessous de moi, s'il ne m'eût jamais offert son assistance pour me prouver la fragilité de sa vertu, et n'eût pas disposé ce plan maudit qui la mit en mon pouvoir (un ange au milieu des démons); mon cœur ne se fût jamais écarté de son intégrité, et il n'aurait pas à endurer maintenant le sentiment d'avoir attaqué avec bassesse le plus brave de mon sexe, et la plus aimable de l'autre. Oh, Marmaduke, Marmaduke! pourrez-vous jamais m'estimer?

Marmaduke, avec un visage riant, lui tendit la main; tandis que Bracher, traversant la chambre, s'écria dans un transport de joie:

c'est un jour de gloire! un jour de victoire en vérité!

— Et, Simpkins, demanda vivement Marmaduke, vous fit-il part de ses amours?

— Oh, oui! il observait continuellement, que nous jouirions du bonheur de mener les deux plus belles filles d'Angleterre, Rosalinde et Emilie Rigthley, dans nos phaétons, et que nous serions environnés de plus de captifs soupirans dont jamais triomphe eût été décoré.

Marmaduke se mordit les lèvres d'indignation.

— Il a suivi, mais sans succès, les vues honorables que j'ai adoptées depuis. Miss Rigthley est destinée à porter le nom de comtesse. Le comte de Sedgemore la vit à l'Opéra, et s'est déjà déclaré; on

ne parle pas d'autre chose dans le monde. Simpkins ne manquera cependant pas de consolation, tant qu'il y aura des femmes d'un naturel facile pour en procurer.

Marmaduke pensa se trouver mal, et l'autre la quitta.

CHAPITRE LII.

Lorsque Goldwire les eût quittés, Marmaduke rapporta à Bracher la conversation qu'il avait eue avec lui, et quoiqu'il ne fût plus alors probable qu'il eût jamais le bonheur de la posséder (ayant pour rival un homme d'un rang distingué, et de beaucoup de mérite); il offrait encore ses fervens remercimens à l'Etre tout puissant, qui l'avait protégé contre la violence de Simpkins, et les piéges de Gultrap. Le bonheur d'Emilie était même si cher à son cœur, que, quelque incroyable que cela puisse paraître aux amans ordinaires, il contemplait les diverses qualités du père avec satisfaction. Miss Rigthley

dit-il à Bracher, a le droit incontestable de disposer de sa main ; mais elle ne la donnera pas sans y ajouter son cœur. Le ciel sait combien j'ai aspiré ardemment à sa possession ! si j'en suis moi-même indigne, dois-je la blâmer ? Non, monsieur, j'aurai quelque consolation à réfléchir que celle que je ne cesserai jamais d'aimer, est alliée à une personne respectée dans le sénat et sur le champ de bataille, bien connue comme homme de lettres, et d'une compagnie agréable ; avec un tel époux, Emilie doit être heureuse ! quant à moi.... Il s'arrêta ; mais un soupir, et l'air mélancolique de sa physionomie, donnait plus de poids à cette phrase que tous ses discours. Il y a véritablement des efforts de l'ame aussi bien que du corps, qui nous élèvent

un moment au-dessus de nous-mêmes, et se terminent en faiblesses. Tous les charmes de sa maîtresse, tous les plaisirs dont il avait joui avec elle, toutes les espérances flatteuses de bonheur, diversifiés sous mille formes, que sa société devait réaliser, se présentèrent à son imagination. Combien la philosophie est faible lorsqu'elle est opposée à la nature! celui que Bracher avait regardé avec étonnement, comme un être plus qu'humain, était maintenant regardé par lui comme un objet de compassion.

Mais quoique Marmaduke trouvât qu'il était impossible d'étouffer les sentimens d'un cœur sensible, cependant il ne fut pas longtems à recouvrer sa sérénité accoutumée. Bracher cependant, convint qu'il était convenable de voir Emilie,

ou plutôt de lui écrire, avant leur départ, qui ne pouvait être différé; car la partie qui restait maintenant du terme était à peine suffisante pour une résidence conforme aux lois.

Mais aller chez Emilie, était une chose impraticable, puisqu'ils partaient le lendemain, et lui écrire impossible, car Marmaduke ne savait pas son adresse; par la même raison, il ne pouvait rendre ses devoirs à M. Llewellyn; quelquetems s'était déjà écoulé depuis que les ordres de son père lui étaient parvenus; ils étaient peremptoires, et Charles Marmaduke n'était pas désobéissant.

Une autre affaire restait à régler... le paiement de sa dette supposée, à sir Harry Simpkins. Comme Bracher était tout-à-fait étranger au

baronnet, Marmaduke l'aurait volontiers dispensé de le suivre ; mais l'autre le pressa tellement, qu'il fut forcé de céder. Ils sortirent donc ensemble pour aller à son logement dans la rue *.

CHAPITRE LIII.

Lorsqu'ils eurent atteint la demeure du baronnet, le domestique, sans leur faire aucune question, les introduisit; toute la maison était dans la confusion et la tristesse; car avec toutes ses fautes, Simpkins était bon maître. La porte s'ouvrit, mais quelle scène se présenta! le baronnet s'appuyait sur un sopha; sa figure était pâle, et tout son corps en souffrance. Un domestique pressait un mouchoir de toute sa force contre ses flancs; le tapis et le sopha étaient couverts de sang. Lorsqu'ils entrèrent, ses yeux se tournèrent vers la porte, et reconnaissant Marmaduke, il fit pa-

raître des marques de consternation et d'horreur, branlant sa tête; et agitant la main, comme s'il desirait qu'ils s'en allassent; ils avaient cependant à peine gagné l'escalier, qu'ils furent rappelés. Il fit signe à Marmaduke de s'approcher, et s'adressa à lui d'une voix faible, l'informant, que le malheur dans lequel il le voyait enveloppé, et qui certainement le conduirait au tombeau, n'était que la suite de sa méchanceté et de sa folie. Livré de bonne heure à la garde d'une mère et d'une tante du côté maternel, qui se disputaient à qui flatterait davantage ses caprices, il était entré dans la vie avec un parfait mépris pour ces idées, qui tiennent dans la crainte la partie la plus pieuse et la plus saine du genre humain. Gultrap auquel il

s'était lié par un amour mutuel du plaisir, l'avait encouragé dans ses idées d'athéisme, sachant bien que tant qu'il continuerait à mépriser la religion, il resterait libertin et mauvais sujet, et que c'était un compagnon de débauches qu'il s'était rendu presque nécessaire à son bonheur. Delà sa résidence presque continuelle dans la famille de Gultrap, où le maître encourageait ses amours avec ses propres domestiques et les filles de ses vassaux, plutôt que de risquer la perte d'un hôte, dont il tirait journellement des sommes si considérables.

Ici, il toucha sur ces choses déjà décrites, dans lesquelles il avait offensé notre héros, et pour lesquelles il implorait son pardon. Mais combien Marmaduke fut surpris, en reconnaissant en lui le

gentilhomme qui lui avait offert avec tant de bonté de l'emmener dans sa propre voiture chez Charleville; et en l'entendant protester qu'il ne savait rien de la commission, ni du billet qui y était renfermé, ayant écrit sa reponse équivoque par le conseil de Gultrap! Son étonnement ne fut pas diminué en apprenant que l'auteur et la cause de la détresse de Simpkins était cette malheureuse qui avait dépouillé Marmaducke du portrait, devait à Simpkins son premier égarement. A travers toutes les scènes horribles et les gradations d'infamie qu'il avait suivies, elle n'avait jamais oublié son séducteur, ni ces jours fortunés qu'elle avait passés, avant qu'il eût empoisonné la coupe de son existence. Mais, entre savoir que nous sommes tombés,

tombés, et reprendre notre droiture, par un généreux effort, il y a une grande différence. Au lieu d'abandonner ce qu'elle ne pouvait manquer de condamner, elle continua à suivre la route du crime, et quand les vicissitudes auxquelles ce genre de vie l'exposait, l'eurent réduite à l'extrême misère, elle n'hésita pas à le faire souvenir de sa trahison, et à lui faire des demandes considérables pour subvenir à ses besoins. On eut égard à ses demandes, mais les conditions expresses des faveurs du baronnet furent qu'elle attirât la simple et jeune Rosalinde dans le repaire de l'impureté, et qu'elle dépouillât notre héros. Elle avait exécuté tout cela; mais ses peines, à ce qu'elle prétendait, n'avaient pas été suffisamment récompensées. Elle s'a-

dressa à celui qui l'avait employée, ce fut en vain; elle lui fit des remontrances, mais sans succès, elle le menaça, mais ses menaces furent regardées comme les simples effets d'une passion momentanée. Il lui était cependant échappé des marques de dérangement dans sa raison, suite naturelle de ce cours d'iniquités qu'elle avait suivi. Marmaduke en eut de fortes preuves; mais le poignard avait été lancé avec un succès plus fatal contre la vie de sir Harry; car après qu'il eut, non sans beaucoup de difficulté, et d'une voix à peine articulée, donné ces détails, que ceux qui venaient pour le soigner, ne purent le déterminer à retenir, il expira dans l'agonie la plus douloureuse, pleinement convaincu de la justice de ce Dieu, qui avait élevé contre lui

la faible main d'une femme, pour venger d'un seul coup les torts qu'il avait envers elle, et envers la société.

CHAPITRE LIV.

MARMADUKE eut tout le tems de réfléchir à ces événemens, et pour passer en revue cette portion de sa vie, pendant laquelle il avait été l'objet de la persécution du baronnet; car Bracher fut absent tout le reste du jour. Il avait exprimé le désir d'accompagner notre héros à Oxford, et avait démontré la nécessité de faire quelques arrangemens pour le voyage, mais ses affaires étaient réellement d'une autre nature. Ce n'était pas moins que de communiquer à madame Llewellyn les faits de la matinée. Elle écouta les détails de la mort malheureuse de Simpkins avec moins d'émotion qu'il ne s'y était

attendu; et Bracher fut arrêté au milieu de ses éloges, sur la franchise avec laquelle il avait fait ses aveux, par l'exclamation, qu'il se trompait grossièrement.

Votre charité a aveuglé votre jugement; aucun autre motif que celui de la crainte n'a dirigé sa conduite; plusieurs athées avaient mieux vécu; un romain serait mort avec plus de courage.

Mais quand il l'informa de la conduite de Marmaduke, à cette occasion; avec quel véritable chagrin il avait déploré son sort; avec quelle anxiété il avait interrogé les chirurgiens qui étaient entrés dans la chambre, tandis que Simpkins continuait sa narration, avec quelles vives instances il s'était efforcé de le dissuader d'essayer de parler, quoique ce qu'il dit fût si

intéressant à son bonheur. Elle l'écouta avec un extrême plaisir, et quand il eut fini, elle lui fit répéter ce dont il l'avait déjà informé, de sa conduite envers Rosalinde et Goldwire, l'interrompant par les témoignages les plus vifs de son approbation, dans le langage des poëtes et historiens romains, qu'à chaque occasion, elle citait avec une facilité étonnante. En se séparant de l'honnête Bracher, elle répéta quelques instructions, qu'elle lui avait données pour l'accomplissement de son plan, le fournit libéralement d'argent, et l'assura que sa fidélité serait récompensée convenablement.

Il n'est donc pas étonnant s'il ne parut pas devant Marmaduke, pensif et recueilli comme le matin,

mais gai, ouvert et communicatif. L'autre observa ce changement, et exprima le désir d'en savoir la cause, mais en vain; tout ce qu'il put apprendre fut qu'il avait rencontré une personne très-liée avec les Mildnays. Ils avaient quitté la ville avec Emilie ce soir même; il était sûr, cependant, que le comte n'était pas de la partie. Ayant fait quelques avances précipitées, et ayant trouvé de la froideur où il attendait de l'encouragement, il s'était arrêté tout court pour examiner la raison d'une telle conduite; et trouvant que la petite personne avait formé un attachement antérieur, avait sagement abandonné sa poursuite.

—Et qui l'informa, interrompit vivement Marmaduke, que la petite personne, comme vous l'appelez,

avait formé un attachement antérieur?

— Elle-même.

— Comment! elle-même; et avec qui?

— Interrogez votre propre cœur, monsieur, demandez-lui si celui de miss Rigthley peut recevoir une seconde impression. Elle n'employa, à la vérité, d'autre interprète que sa conduite; et à une personne de la pénétration de sa seigneurie, il n'en était pas besoin d'autre.

— Cher Bracher, s'écria notre héros, tu me trouves pensif, et moins heureux que toi-même, et tu voudrais dissiper mon air sombre par les lueurs d'une fausse espérance! Je te remercie de ton remède; mais hélas! il est trop faible pour la maladie. Le refus qu'elle fait de cette honneur est, peut-être, un de ces

bruits insensés que font circuler journellement les éditeurs des papiers nouvelles; la cause en est encore moins probable. Celle qui a pu rejeter le comte de...., parce qu'elle a déjà aimé, doit avoir aimé, un silphe.

—Sur ma parole, monsieur, je n'ai aucune donnée sur les silphes; mais j'imagine que ce sont de très-belles personnes: c'est pourquoi, quoique vous agissiez fort bien avec votre rival, vous vous faites à vous-même le compliment le plus flatteur.

—Aucunement, répliqua Marmaduke, rougissant de cette conclusion, les silphes sont des êtres d'une nature plus pure, qui ne sont pas chargés d'un corps. Je ne suis pas assurément silphe, et suis donc hors de comparaison.

—Alors, en bonne foi, selon l'avis

de toutes les filles de notre globe, vous êtes quelque chose de mieux; car, selon l'idée que vous en donnez, ils ne peuvent être que des êtres très-indifférens. Mais je suis surpris que vous mettiez en doute la vérité de mon information, quand je vous ai déjà dit que je la tenais d'une personne très-liée avec les Mildnays et avec miss Rigthley, elle-même. Oui, monsieur, prenez courage; je sais qu'avec tout votre savoir, et votre prétendue fermeté, aucun tourtereau n'aima avec plus de fidélité et de chaleur que vous. Quand la jeune héritière des biens de sir Reginale paraîtrait et les réclamerait, il vous restera encore quelque chose avec le titre, suffisant avec vos propres talens, pour rendre miss Rigthley heureuse, suffisant pour vous soutenir dans

ce rang auquel sa naissance et ses qualités personnelles, lui donnent les prétentions les mieux fondées.

Sa naissance! s'écria vivement Marmaduke, et connaissez-vous donc ses parens, leurs noms, leur rang, et leur position?

Monsieur, répliqua l'autre, quant à ces questions, ce n'est pas à moi à y répondre. Quand j'errai à travers les villages dans le voisinage de Belville, j'entendis ses louanges de toutes les bouches; mais je ne pus jamais en apprendre davantage sur son compte, sinon qu'elle était une orpheline soutenue par la bonté des Mildnays. Mais tous devinaient ce qui était caché, par ce qu'ils voyaient journellement. De la force et de l'apparence vigoureuse de la tige, nous

sommes portés à prononcer sur l'état de la racine.

—Jolie comparaison! Mais des conjectures n'autorisent pas à parler aussi positivement que vous l'avez fait. En vérité, miss Rigthley n'est pas la seule personne de ma connaissance sur laquelle il reste beaucoup à savoir, à ce qu'il me semble.

—Je fais trop attention à tout ce qui me regarde, monsieur, répliqua l'autre, un peu confus, pour ne pas observer que c'est de moi dont vous voulez parler; et j'ai trop de respect pour vous, pour ne pas vous faire une réponse toute simple, sinon satisfaisante. Je ne nierai pas qu'il n'y ait, de tems à autre, quelque chose de mystérieux dans ma conduite, et je dois aussi convenir que j'affecte quelquefois l'ignorance; mais quant à la sincérité de

mes intentions, quant à l'attachement réel à ceux avec qui je puis être lié, je ne le céderai à personne. Je laisse au tems à découvrir si je puis posséder quelque autre mérite, et à ceux qui peuvent en avoir profité à m'en récompenser. J'anticipe sur ce moment, avec une conscience qui en brave l'issue. La candeur et l'ingénuité sont dans mon temple les déesses du premier rang et de la première beauté; mais quand vous y entrez, vous ne les voyez pas; car je suis forcé de voiler leurs charmes; et en passant, souriant, observez quel beau langage j'ai adopté en vivant avec un auteur. L'honnête Sancho devint plus qu'à demi-philosophe par les sages conversations de son maître; et je retournerai un jour éclairer mes montagnes natales avec

la lumière d'une sagesse d'emprunt.

Notre héros fut un peu blessé de cette saillie, si différente des manières ordinaires de Bracher ; mais retenant sa colère. — Je ne serais pas surpris d'une si jolie méthode d'éviter les simples questions dans un rhéteur de profession, mais de votre part, monsieur, c'est plus que n'attendais. Que vos déesses portent leurs voiles un peu plus longs, je ne montrerai pas d'impatience de découvrir leurs charmes.

CHAPITRE LV.

TELLE fut la conversation de la soirée qui précéda leur départ. La matinée suivante, ils entrèrent dans une des voitures publiques d'Oxford, déjà occupée par deux personnes engagées dans un dialogue assez vif.

Quant à cela, cria une de ces femmes à l'autre, il n'y a aucunement lieu de s'en étonner. M. Gultrap était un homme très-méchant; j'ai entendu souvent dire à Pierre, qu'il n'avait pas plus de religion qu'un des chevaux de sa voiture, et ce qu'il y a de sûr, quant à ma vieille maîtresse, c'est qu'elle ne serait jamais partie avec lui, si elle

avait pu avoir M. Marmaduke, mais elle était irritée contre tout le monde à son sujet, et ne savait plus ce qu'elle faisait.

— Je ne puis supporter une telle impudence; quant à elle, je t'ai toujours dit qu'elle était tout ce qu'elle serait. Je voudrais qu'elle et toutes les vermines de cette espèce fussent au fond de la mer rouge. C'est à elle qu'on doit tous ces troubles. Quant à lady Janetta, elle mérite de la compassion; elle aurait dédaigné d'enlever le mari à aucune femme.

— Halte-là, cria l'autre; quand il ne reste plus que le mari, ce n'est pas une grande perte. M. Gultrap avait déjà mangé tout ce qu'il avait, et ma foi, lady Janetta doit remercier miss Fortescue de l'en avoir débarrassée.

—Pas une perte, dis-tu? Et tu voudrais défendre ta maîtresse, lorsqu'elle t'a chassée, et nous a fait tous renvoyer?

—Si elle m'a donné mon congé, c'est qu'elle savait bien que je ne la suivrais pas dans ces pays lointains d'outre-mer, et elle m'a bien payée. Quant à votre renvoi de Belville, c'est que lady Janetta était sûre qu'elle ne pouvait maintenant vous garder; mais qui doit-on blâmer pour cela, si ce n'est votre vieux maître? Quel besoin avait-il de porter une élection contre le ministère, et ces sortes de gens? Supposait-il qu'il pourrait les déplacer aussi facilement que ce jeune gentilhomme qui aurait fait quelque chose de cet espiégle d'Auguste, quoiqu'on dise que sir Harry paya le traitement, et que

M. Gultrap vécut avec pendant quelque tems ?

— Oui, ajouta l'autre, et maintenant il compte vivre sur ta vieille maîtresse, et il est sûr que si des gens veulent faire de telles folies, je ne vois pas qu'il y ait grand mal à cela.

— Mort de ma vie ! Ne pas voir de mal à cela ? Pourquoi aimerais-je mieux être folle que voleuse.

—Il ne t'appartient pas, Jeanne, de parler aussi librement de tes supérieurs. M. Gultrap était très-généreux, et d'un très-bon naturel.

—Supérieurs, tant que tu voudras! Je ne vois pas qu'une personne honnête, qui vit de son propre travail, ait de supérieurs, et quant à la générosité, il était, mademoiselle Hellen, si j'ose le dire, généreux envers vous, comme envers

tant d'autres femmes du mauvais côté, et parbleu, ceux qui jouent avec des dés pipés, peuvent tâcher de se procurer des favoris.

— Je ne sais ce que la bagasse veut dire par favorites, et par le mauvais côté; et quant aux dés pipés, ni toi, ni moi n'en savons rien.

— Non? retiens ta langue, et apprends que M. Gultrap, ton généreux maître, fut trouvé jouant avec des dés pipés, la nuit d'avant son départ; craignant déjà la visite des sergens, et honteux de lui-même, à cause de ses honteuses friponneries, il enleva généreusement mademoiselle, avant qu'elle pût rien savoir de cette affaire. Je désire qu'il n'ait pas aussi employé ses rubriques auprès d'elle.

— Employé, vraiment; répartit mademoiselle Hellen, ce n'en était

beaucoup la peine ; ta maîtresse avait déjà de l'expérience, et ce jeune gentilhomme qui, à ce que tu dis, aurait fait quelque chose de Gultrap, avait déjà fait quelque chose d'elle; elle était l'écolière la plus zélée.

— Pas si vîte, mademoiselle Hellen, s'il vous plaît; miss Rigthley était la bien aimée de M. Marmaduke; quoiqu'à coup sûr, il soit fort à blâmer; Mademoiselle aurait été un beaucoup meilleur mariage pour lui que cette fille de charité de madame Mildnay, que personne ne connaît. Je m'étonne qu'elle ait pu se donner les airs de refuser sir Harry. Mais, comme je le disais, les jeunes personnes sont toujours folles; vous et moi, mademoiselle Hellen, avons assez vécu pour en savoir davantage.

—Parles pour-toi-même, et ne prétends pas me mêler dans ce que tu blâmes ou approuves.

—Je ne parle jamais que de ce que je sais et dont je suis sûre ; c'est que ta maîtresse était bien avec ce même Marmaduke. Un matin, le fripon saute en bas de sa fenêtre, et il avait une charmante figure, quand il atteignit la terre, sans chapeau, et ses talons enfoncés dans la terre.

Marmaduke jeta un regard furieux sur Bracher, en entendant cette observation ; mais la matinée était si obscure, que l'autre ne put l'apercevoir. Véritablement, ce fut à cette circonstance, et à leur propre taciturnité, qu'ils furent redevables de toutes les choses que les femelles bavardes et congédiées communiquèrent. Malgré sa co

lère, Marmaduke se contint assez pour écouter en silence ce qui suivit.

Tout cela, continua Mademoiselle Hellen; je le vis de mes propres yeux, en revenant un matin de bonne heure de la laiterie, où j'avais été chercher du petit lait; et assurément je ne l'oublierai jamais. Mais pense-tu que je croie jamais que miss Rigthley ait refusé sir Harry Simpkins? Non, non; de telles offres ne se font pas deux fois, et c'est une belle chose d'être appelée Milady!

—Cela peut être, mais elle ne savait pas ce que c'est; car quand monsieur et madame Mildenay l'emmenèrent avec eux à Londres, il les accompagna pour sûr; et un beau matin, comme ils étaient à se promener, et à dis-

courir dans les jardins de Kensington, qui les aurait joints, si ce n'est sir Harry, et après beaucoup de salutations, et les complimens d'usage, il le prie de faire un tour de promenade avec lui, ayant quelque chose à lui dire pour la dernière fois. Mais elle ne voulut pas, jusqu'à ce qu'il eût juré que c'était pour la dernière fois, et qu'il se tuerait, si elle ne l'écoutait pas. Mais elle n'avait pas été loin, qu'elle vit l'ombre de M. Marmaduke, et la fixant, elle ne put cacher son émotion. Et il est sûr, comme vous savez, qu'elle refusa sir Harry, et se trouva si mal des suites de sa frayeur, qu'elle fut près d'en mourir pendant trois ou quatre jours.

Et quelle autre que toi, interrompit mademoiselle Hellen, entendit

jamais parler de l'ombre d'un homme vivant ?

— Oui, et il n'y a pas de doute que ce ne fût son ombre, car M. Marmaduke ne fit que traverser Londres, pour se rendre au collège d'Oxford, et ne pouvait être là lui-même. D'ailleurs, comment aurait-elle pu être malade trois ou quatre jours seulement de sa frayeur ? Non ! non ! cela est certainement vrai, que vous le croyez, Mademoiselle, ou non. J'entendis une discussion très-savante à ce sujet; et le vieux M. Salkem prouvait aussi clairement que l'A, B, C, que c'est non-seulement, une chose très-possible, mais encore très-commune. Et un autre gentilhomme raconta comme quoi sa grand'mère avait vu l'ombre de son grand'père, tandis qu'il était en vie

vie et en bonne santé, et à cent milles de-là, et elle tomba malade et mourut.

Messire ! cria madame Hellen, il faut qu'ils n'aient qu'une espèce de vue de second rang, ou même pas du tout, ceux qui peuvent voir de telles choses.

Ici la conversation s'arrêta pour quelque tems, madame Hellen n'ayant pas de goût pour les histoires de revenans, et madame Jeanne ne se sentant pas de penchant à les communiquer à un auditeur si incrédule. Comme le scandale était cependant leur topique favori, et le silence, en tous tems, une gêne insupportable, ces dames renouvelèrent bientôt leur babil, et Marmaduke entendit sa conduite épluchée avec la plus grande liberté; sa liaison supposée

avec Betty Higgins, et ses aventures avec le fermier Aires, et Rosalinde, détaillées avec une telle sévérité par madame Jeanne, qu'elle attira une remarque charitable de la part de l'autre, « que tout ceci ne pouvait être vrai », car M. Marmaduke était un digne gentilhomme, aimé de tout le monde; et c'était pour lui seul, et non par égard pour miss Fortescue, qu'elle n'avait mentionné son saut par la fenêtre à personne de la maison, homme, femme ou enfant.

Et peut-être, repartit l'autre, y avait-il une autre raison? Vous pensâtes que personne au monde ne vous croirait. Le jeune homme était trop fier, et avait l'esprit trop élevé pour mademoiselle, quoique après cela, il ne fût pas si délicat; car quand on lui envoya une com-

mission, il la rendit; mais garda quelqu'argent qui y était renfermé.

L'esprit impétueux de Bracher ne put se contenir à ces dernières paroles; et il était au milieu d'une philippique très-animée sur ces babillardes, quand Marmaduke l'interrompit, et s'appuyant sans prendre garde, vers la fenêtre, son chapeau tomba, et le découvrit aussitôt.

La confusion des bonnes femmes fut grande; non pas à l'idée d'avoir parlé trop librement, mais dans la crainte de souffrir quelqu'empêchement à leur caquet; mais notre héros les tira de leur crainte.

« Je suis fâché, mesdames, que ce gentilhomme ait interrompu votre conversation. Je suis la personne que vous avez jugé à propos d'en faire le principal sujet; je vous prie

de continuer, car j'ai déjà entendu plusieurs particularités qui me regardent, qui me furent inconnues jusqu'ici. Ayez la bonté de m'informer à qui je suis redevable de cet argent que je gardai à ce que vous dites.

Madame Hellen ne répliqua pas, et Jeanne n'ouvrit ses lèvres que pour protester qu'elle n'avait aucunement l'intention de le blesser, et ne savait rien sur cette affaire; et elles n'avaient pas encore repris leur conversation, quand un garçon en blouse de charretier, saluant le cocher, la voiture s'arrêta, et elles la quittèrent, se réjouissant de leur délivrance, pour poursuivre leur voyage par une autre route dans un charriot couvert. Elles avaient cependant été assez communicatives pour fournir des

sujets de conversation à nos voyageurs, jusqu'à ce que les tours d'Oxford, dorées par le coucher du soleil, fixassent leur attention, et éveillassent dans l'esprit de notre héros d'autres idées et d'autres sensations, beaucoup plus intéressantes, animées et sublimes.

CHAPITRE LVI.

Lorsqu'il fut employé à écrire pour sa subsistance, le prix, pour le poëme du chancelier, n'avait pas échappé à son attention. Son premier soin, à son arrivée, fut de revoir son ouvrage, de lui donner la dernière main, et de le remettre au secrétaire de l'université au tems fixé. Mais beaucoup de ses heures étaient régulièrement consacrées à son précepteur, qui le vit reprendre ses études avec toute l'ardeur de quelqu'un qui a été interrompu dans une entreprise favorite, et lui fit les plus grands éloges, quand il observa que, malgré les désavantages de sa situation subséquente, ses connaissances clas-

siques, et son jugement s'étaient considérablement accrus, depuis son départ du collége.

Le moment où les examinateurs devaient juger du mérite de son poëme, était maintenant arrivé, et il est aisé de concevoir ses sensations, quand il se trouva enfin en possession de cette récompense enviée, qui avait été l'objet de son ambition. Elle lui avait été une fois enlevée par une maladie imprévue, mais elle était maintenant à lui. Toutes ses contrariétés, ses inquiétudes, ses pertes passées, furent aussitôt oubliées. A peine le sein du Thessalien Jason fut-il ému d'un transport semblable, quand il rentra dans le port de Pagase, que celui qu'éprouva notre héros, quand il passa le vaste portail du théâtre, environné de ses compa-

gnons qui l'applaudissaient. Le théâtre est lui-même un noble bâtiment, dont les proportions sont admirablement bien calculées pour remplir le but qu'on s'est proposé en le construisant : mais, quelle description peut rendre avec justesse la grandeur de la scène qu'il offre aux yeux, quand il est rempli, comme en cette occasion, d'hommes recommandables par l'âge et la connaissance de toutes les choses propres à honorer et à exciter le zèle de jeunes gens distingués par leur naissance, par le désir de s'instruire, et par une généreuse émulation! et quand il renferme de plus dans son enceinte spacieuse quelques-unes des beautés les plus célèbres de l'Angleterre, de femmes naturellement aimables, remplies de qualités aimables et res-

pectables, non-seulement par leur rang, mais par la bienséance de leur conduite?

Ce fut devant une telle assemblée que Marmaduke se leva pour réciter sa production. Tous les yeux se fixèrent sur lui lorsqu'il nomma le sujet; et pendant qu'il parlait, ceux qui ne comprenaient pas le langage de l'ancienne Rome, furent satisfaits en regardant sa figure mâle, le feu de sa physionomie, et en écoutant l'harmonie de ses tons; mais ceux qui purent entrer dans l'esprit de ce qu'ils entendaient, et observer cet accord de pensées, d'expressions, et d'action qui échappe au vulgaire; ceux-là sentirent s'élever en eux ces belles sensations, qu'il n'appartient qu'au génie de communiquer. — Au génie châ-

tié par les règles, et mûri par le goût.

Au milieu de cet exercice, lorsqu'il s'abandonnait avec exaltation au torrent de ses vers, un faible cri attira ses yeux vers un seul objet et arrêta son attention. Sa voix s'affaiblit; sa tête l'abandonna, il ne conserva ni mesure, ni sens. Un son, comme des vagues éloignées, passa à travers l'assemblée. Marmaduke sentit sa situation. Son fidèle souffleur était à portée; il rassembla ses esprits dispersés, et reprit son sujet.

On ne regardera pas cette conquête sur lui-même comme un triomphe facile, quand on saura que le cri qui l'interrompit ainsi, ne provenait d'autre personne que de son Emilie. Elle avait accompagné madame Mildenay et une

dame au théâtre, ignorant le plaisir qui l'y attendait ; mais soit surprise, soit joie d'envisager une personne si chère à son cœur, et si souvent représentée comme indigne de son estime, occupant une place qui faisait rejaillir sur lui l'honneur le plus grand, vu la chaleur de la salle, où toutes ces causes réunies, elle avait été saisie d'un accès de faiblesse ; cela avait alarmé la sensibilité de M. et madame Mildnay. Ils convinrent de la nécessité de lui faire respirer, le plus promptement possible, le grand air. Bracher, qui n'était pas académicien, s'était mêlé avec la foule des auditeurs, amenés par le hasard ; il vit leur embarras et les aida à l'emmener.

Marmaduke aussitôt qu'il fut libre, regarda en vain de son côté,

et les informations qu'il prit en revenant du théâtre, n'eurent pas plus de succès.

A son retour au collége, il fut surpris de voir sur sa table un billet de madame Llewellyn. Elle l'invitait à venir dîner à l'étoile; et comme l'heure n'en était pas éloignée, il partit aussitôt pour aller la trouver, prenant cependant un long circuit, dans l'espoir de rencontrer son Emilie parmi le grand nombre d'agréables sociétés qui parcouraient les rues; mais il fut trompé de nouveau dans son attente.

CHAPITRE LVII.

MADAME Llewellyn reçut son jeune parent avec beaucoup d'affabilité ; lorsqu'on eut desservi, et que les domestiques se furent retirés, elle entra en conversation avec lui à l'égard de sa famille. Elle avait, dit-elle, vu dernièrement sa mère et avait appris que son père était en route pour revenir d'Irlande ; elle regretta qu'il eût été frustré de grands biens par la bigoterie de sir Réginald ; les abominables artifices de Perizzino avaient cependant échoué ; quant à ce qui regardait sa jeune cousine, on l'avait retrouvée ; sir Ant. Marmaduke avait reclamé ses droits, et ceux à qui les legs considérables

avaient été laissés, avaient cédé à ses prétentions.

En parlant ainsi, elle examina sa contenance avec le plus grand soin ; il n'y paraissait aucun signe de chagrin ; elle eut au contraire la satisfaction d'observer qu'elle était dans une parfaite harmonie avec le sentiment noble qu'elle exprimait.

—Je suis enchanté, madame, de l'apprendre; je me réjouirai toujours de voir échouer les plans de ces sortes de gens, quoi que je puisse en souffrir moi-même.

—Votre propriété foncière, monsieur, est si peu considérable, que je pense que vous devez augmenter votre fortune par un mariage.

Marmaduke rougit.

—J'espère que vous n'êtes pas un de ces jeunes gens qui affectent

de décrier le mariage, et que d'une autre part, vous n'êtes pas du nombre de ces bergers susceptibles, qui donnent leur cœur à la première nymphe qu'ils rencontrent, et croyent que c'est un sacrilége de le reclamer jamais ?

Marmaduke sourit.... Elle attendait une réponse, il dit : « qu'à cause de son père, il désirait que les biens fussent plus considérables ; que pour lui-même, il se contenterait de peu ».

—J'applaudis à votre modération, votre réponse est bonne en elle-même, mais vous éludez ma dernière question ; prenez garde », en souriant, « de ne pas oublier dans vos liaisons ce sang que vous portez dans vos veines.... ; le sang des Llewellyn, qui est si cher à votre mère. Mais je ne vous presserai pas

trop, je n'ai pas lieu de douter de votre prudence; vous devez vous énorgueillir de cette journée. J'écoutai vos vers avec grand plaisir, mais vous avez tout d'un coup perdu entièrement la tête, et avez défiguré le plus beau passage de tout le poëme; une indisposition subite en fut-elle cause ? (la physionomie de Marmaduke trahit sa confusion) Ou cela fut-il produit par la sensibilité? Quelle est la petite importune qui vous troubla par ses cris. Je vous aurais tiré les oreilles à tous deux en ce moment, quoique j'observasse qu'elle portait votre apologie sur sa figure; je l'ai vue depuis son rétablissement; elle est extrêmement belle.

Ici les joues de notre héros se colorèrent d'un incarnat encore plus vif, et madame Llewellyn re-

cevant par sa conduite, une confirmation de ce qu'elle savait déjà des rapports de Bracher, changea aussitôt la conversation. Elle critiqua ses essais avec beaucoup de liberté et d'esprit, et ayant occasion de citer un passage d'un d'eux, elle lui montra un volume, contenant tout ce qu'il avait écrit tandis qu'il était à Londres, et auquel le relieur avait prodigué tous ses ornemens; sur les feuillets blancs qui restaient à la fin de ce livre, elle le pria d'écrire de sa propre main une copie du poëme du prix, et de l'apporter avec lui à Llewellyn-Hall, aussitôt qu'il pourrait quitter Oxford; ses parens y seraient pour le recevoir, ainsi que sa jeune parente, la petite fille du dernier colonel Llewellyn, à laquelle elle désirait le présenter.

Marmaduke fit ses remercîmens de la manière la plus gracieuse, admirant l'extrême condescendance de sa parente, jadis si orgueilleuse, et s'étonnant de la manière dont ceci finirait ! mais de plus grandes faveurs lui étaient réservées ; elle le pria d'apporter avec lui le compte de toutes ses dettes, afin qu'elles pussent être réglées immédiatement à son arrivée, et lui présenta un billet de 30 liv. ster. Marmaduke renouvela le témoignage de sa reconnaissance, et comme elle devait s'avancer ce soir là, jusqu'à Chapal-House, sur sa route dans le pays de Galles, et les chevaux étant prêts, elle lui présenta la main qu'il baisa respectueusement, et il prit congé d'elle. Un de ses domestiques, en livrée chocolat, ornée des plus riches

galons, marcha devant lui vers son collége, portant sous son bras, l'éblouissant *in-quarto*. Ce n'était pas un jour d'humiliation et d'avilissement ! notre héros suivit le valet, avec ces sentimens qui remplissent le sein d'un magistrat nouvellement créé, précédé par le massier. Heureux Marmaduke ! se dit-il à lui-même, tu n'as pas seulement enlevé les lauriers à tes compagnons, mais tu as encore triomphé de l'orgueil féminin !

Au milieu de ces réflexions, il fut interrompu par une légère tape sur le bras, et une jeune femme, en costume assez leste, l'accosta.

— Ne me connaissez-vous pas, monsieur ? Je suis Judith, la suivante de miss Rigthley ; je suis contente de vous trouver si bien ; je suis ici avec ma maîtresse et

monsieur et madame Mildnay. Il faut que je me hâte d'arriver à l'auberge, ils y seront bientôt pour s'en aller, et j'ai différentes choses à emballer.

A ces mots elle aurait passé outre, mais Marmaduke la retint. Il avait cent questions à lui faire; où était sa maîtresse? Où allaient-ils? Se ressouvenait-elle de lui? Ne s'était-elle pas évanouie au théâtre? Qui en avait été la cause? Etait-elle parfaitement rétablie? Ne pouvait-il pas la voir?

— Ah, M. Marmaduke! reprit la fidèle Abigaïl, avec un regard malin, je vois que vous l'aimez, et elle vous a trop aimé pour son repos; vous avez eu des ennemis qui vous ont calomnié auprès d'elle, mais ils sont maintenant démasqués; la vérité l'emportera, et vous serez

heureux. Pourquoi avez-vous été assez négligent pour perdre son portrait? Cela fut un coup de poignard pour son tendre cœur qui la tua presque, et si vous aviez su quelle prise cela donna à vos ennemis, vous n'auriez pas voyagé avec ce fou, ce trouble-paix de Charleville! enfin, tout cela est passé. Je suis très-pressée, monsieur, et ne puis en dire davantage, mais si vous êtes en ce lieu dans une demi-heure, vous verrez ma maîtresse elle-même.

Il l'aurait remerciée de cette communication, mais elle était partie. Il se hâta d'arriver au collége, et ayant reçu le livre, et renvoyé le domestique, retourna à son poste avec la plus grande impatience; il n'avait pas attendu longtems, qu'Emilie parut appuyée sur un des

bras de M. Mildnay, tandis que madame Mildnay se soutenait sur l'autre. Notre héros s'avança et les salua respectueusement. M. Mildnay avait reçu depuis peu quelques détails sur plusieurs de ses actions, qu'il avait trouvées grandement répréhensibles, et lui rendit ses politesses avec cordialité. Madame Mildnay fut, s'il est possible, encore plus gracieuse; ils l'avaient aussitôt reconnu, l'ayant vu au théâtre. Emilie lui parut alors plus aimable que jamais; il y avait à la vérité une pâleur répandue sur sa figure, mais elle ne servait qu'à rendre sa physionomie plus intéressante. Ce ne fut pas sans beaucoup d'essais gauches, que Marmaduke parvint à s'adresser à elle, à lui demander des nouvelles de sa santé, et à requérir l'honneur de les ac-

compagner, pour voir les différentes curiosités de la ville. Elle ne se sentit pas moins émue, lorsqu'elle entendit ces accens qui éveillaient tant de sensations qui dormaient dans son sein; la teinte du rose le plus délicat se répandit sur ses traits, lorsqu'elle le remercia de sa politesse.

« Ils avaient resté, à ce qu'elle lui dit, quatre jours à Oxford, et étaient sur le point de le quitter, mais ils n'avaient pas été paresseux, ils avaient vu tout ce qui en méritait la peine, depuis le maître autel de la Madeleine, jusqu'aux nouveaux bâtimens de Worcester; ils avaient communié à l'église de Jésus, et resté sur le marteau de la grande cloche à l'église du Christ ».

—Eh bien, je regretterai toujours de ne pas vous avoir vu, avant qu'il

ne restât plus rien d'assez intéressant pour vous retenir?

Un soupir lui échappa en prononçant ces paroles en Italien. Elle lui répondit immédiatement dans la même langue.

—Quand je parle, monsieur, d'objets intéressans ou non, je dois dire, qu'ils le sont ou ne le sont pas pour moi; et je vous assure de nouveau, monsieur, que j'ai *maintenant* vu tout ce que je desire voir.

Alors, comme si elle sentait qu'elle en avait trop dit, elle baissa ses beaux yeux à terre; le plus vif incarnat couvrit ses joues, et un tremblement saisit tout son corps; mais elle se remit bientôt. Ils étaient alors dans le marché au bled a Cuifax, et elle prit congé de lui avec cette dignité qui appartient à son sexe, et que la vertu et

un

un sentiment de convenance, ne manque jamais de produire. Il offrit de les accompagner à l'auberge, et insista autant que la politesse pouvait le permettre; mais ils le refusèrent. M. Mildnay, cependant s'arrêta, pour s'informer de ses études et de son genre de vie; il lui souhaita dans tout cela des succès, et espéra qu'ils se rencontreraient un jour, et exécuteraient leur petit concert auquel Emilie assisterait.

Cela fut un contre-poids à celui qui opprimait son cœur; lorsqu'il les vit entrer à l'auberge de l'Etoile, il aurait avancé et passé devant l'auberge, dans l'espoir d'envisager encore une fois tout ce qui lui était cher, mais la décence le retint. Il marcha avec précipitation vers le collége, et en entrant dans sa chambre, se livra entièrement à ses réflexions.

CHAPITRE LVIII.

Aucune affaire n'exigeait alors la présence de Marmaduke au collége, et la plupart des étudians avaient quitté l'université pour les vacances; mais madame Llewellyn aurait sans doute beaucoup de choses domestiques à régler; il n'était pas convenable de l'interrompre. Il laissa donc passer une semaine avant de partir pour la visiter. (Bracher ayant quitté Oxford le matin, d'après madame Llewellyn, en lui promettant de l'allervoir au Hall). Il s'était ayancé jusqu'à Stratford sur Aven, et entrait dans une des salles de l'auberge de Shakespeare, lorsque son nom prononcé avec un déluge

de sermens effroyables, fixa son attention. Il se retourna et aperçut Charleville, pâle et tremblant de l'excès de sa colère, et maigri par la débauche ».

« Mon cher Marmaduke, s'écria-t-il, « vous me voyez l'homme le plus malheureux qui soit sous le ciel. Mon très-honorable oncle, avant l'élection, insista sur ma promesse d'épouser une jeune dame de naissance, comme la seule condition à laquelle il pourrait m'assister; et comme j'avais formé une liaison avec une certaine jeune fille, il fallait, par conséquent, que je l'abandonnasse. Il ne pouvait résoudre sa conscience à contribuer à faire des législateurs de ceux qui ne savaient pas se gouverner eux-mêmes. Je ne voulus pas me soumettre. Il rejeta son neveu, et

l'écuyer fut nommé. — Un étranger à sa famille, un plébéien, un homme de rien! Oui! je manquai une place dans le parlement, pour la maussade Betty Hyggins que je pensais, et que sir Harry m'assurait être l'innocence et la simplicité même. Mais lisez, Monsieur : — ils veulent me faire enrager, mais je serai vengé ».

Marmaduke s'excusa de lire les deux lettres qu'il avait jetées sur la table; Charleville les prit et lut leur contenu.

Celle-ci, monsieur, est de la fille.

SIR,

« Celle-ci est pour vous informer que je suis, au moment où je

vous écris, la femme de l'honnête William Aimwell, le garde-chasse de Monseigneur. Une Egyptienne nommée Barthelemy m'avait bien dit, il y a long-tems, que j'aurais un mari, de sorte que j'en ai un maintenant; vous voudrez bien y avoir égard, si jamais vous venez près de cette maison, car j'ai promis d'être fidèle à William, et je le veux; vous feriez mieux de vous en garder, de crainte qu'il ne tirât sur vous comme fesant tort au fief. Monseigneur dit que vous êtes un gentilhomme vil, mais ce n'est pas mon affaire de me mêler de tout cela maintenant. J'ai envoyé à monseigneur tous les brinborions que vous m'avez donnés dans le court intervalle que nous avons vécu ensemble, afin que vous ne puissiez avoir aucun motif, ni au-

» une prétention pour me trouble[r] ».

Monsieur, votre servante,

BETTY HIGGINS — Non ! j'oublie, ELISABETH AIMVELL.

L'autre lettre, monsieur, est de mon noble oncle.

MONSIEUR,

« Puisque vous ne voulez pas » prendre une femme, j'en ai pris » une moi-même. Les journaux » vous ont peut-être informé de ce- » la : mais ils ne vous ont pas dit la » raison que j'avais pour le faire. Ce » fut pour pouvoir, par la grace de » Dieu, laisser mes honneurs, mes » biens et toutes mes propriétés à » des personnes plus dignes que » vous-même. J'ai aussi marié votre

» amie à mon garde-chasse, homme
» en état de se défendre lui-même
» et de protéger sa femme contre
» toute insulte. L'intérêt de 4,000
» livres vous sera payé par quartier.
» N'en attendez pas davantage de
» votre oncle ».

SEDGEMORE.

P. S. « Ne pensez pas, Monsieur,
» à vous présenter à moi, ou à lady
» Sedgemore; une réforme de quel-
» ques années, et non des pro-
» messes oiseuses, et qui n'ont
» aucun sens, vous attirera notre
» bienveillance. Je veillerai stric-
» tement votre conduite à l'égard
» d'Aimwell et de sa femme, ils
» sont sous ma protection; ne soyez
» pas assez audacieux pour les
» troubler dans leur retraite ».

— Et cela n'est-il pas, Monsieur, une jolie manière d'écrire? La di-

gnité d'un pair ne brille-t-elle pas dans le style d'une de ces maudites lettres, et le véritable esprit d'une coquette dans l'autre ? Dites, M. Marmaduke ! donnez-moi votre avis !

— Je ne le devrais pas ; il n'est pas besoin de plus amples informations sur un sujet aussi simple ; votre propre jugement impartial doit vous enseigner le cas que vous devez faire de ces lettres, et quelle conduite vous avez à suivre. Votre oncle vous dit, avec la ferme détermination d'un honnête homme, ce qui peut vous rendre sa faveur. Suivez son avis ; montrez-vous supérieur à l'intérêt sordide ; demandez son pardon, et souhaitez-lui, ainsi qu'à son épouse, toutes sortes de prospérités. Envoyez-lui le véritable état de vos affaires, et vivez

avec votre revenu ; vivez avec moins s'il le faut. Vos parens se réjouiront alors de vous reconnaître ; ils vous recevront à bras ouverts.

— Joli conseil, en vérité ! et donné avec toute l'adresse d'un courtisan ! Il pourrait s'accorder avec votre caractère, mais non avec le mien. Non, il vaudrait mieux aller parmi les sauvages de l'Amérique, ils montreraient plus d'hospitalité, plus de sensibilité et de bonté.

Un horrible serment d'inimitié éternelle contre ceux qui l'avaient outragé, termina sa phrase, et choqua les oreilles de notre héros, qui pensant qu'il était inutile, soit de conseiller ou de raisonner, et se sentant blessé d'une telle indécence, le quitta aussitôt sans proférer une parole. Le cocher commençait à s'impatienter ; on avait

changé de chevaux, et les autres voyageurs étaient déjà entrés dans la voiture.

Dans la soirée, ils atteignirent presque les frontières du pays de Galles, et la matinée suivante, notre héros déjeûna à l'auberge où il avait laissé ses parens, en allant à Oxford. Il avait promis à madame Llewellyn d'envoyer de cette maison, pour l'informer de son arrivée. Il expédia donc un courrier, et attendit, avec impatience, une réponse. Près de cette petite auberge : sur le sommet d'une colline élevée, était un banc de pierre d'où l'œil commandait sur une vue superbe et étendue. Il s'y achemina aussi-tôt qu'il eut envoyé son courier, avec l'hôte qui, quoiqu'un homme fort, vigoureux, et accoutumé à ce pays montueux,

exprima son étonnement en mauvais anglais, de la facilité avec laquelle Marmaduke montait, et le pria, plus d'une fois, de modérer son pas; mais il était impatient de regarder un lieu dans lequel ses ancêtres résidaient de tems immémorial, et où il avait lieu d'espérer que ses parens étaient maintenant. L'hôte expliqua, autant que son mince vocabulaire le lui permit, les diverses particularités de la scène qui se présentait devant eux.

« Cette grande maison, dont les cheminées s'élèvent au-dessus des arbres, s'appelle *Llewellyn-Hall*, et toutes les terres devant nous jusqu'à la colline, et quelques milles en outre de l'autre côté, en dépendent. Il en est ainsi des terres à notre droite, ainsi que ce grand bois et les prairies qui descendent

jusqu'à la route. — Ce clocher que vous voyez au milieu des champs de bled, appartient à la paroisse de cette grande maison; l'église est très-belle; elle renferme des tableaux, une orgue, et les tombeaux des ancêtres de madame Llewellyn, sur lesquels flottent des flammes, ce sont leurs épées et leurs éperons. La cure y est attenante, et à main gauche vous voyez une grande maison blanche, avec une plantation de chaque côté, et un beau talus de verdure devant, qui descend jusqu'au canal. Les uns disent que Madame va quitter la grande maison pour habiter là, et d'autres que la jeune nièce de Madame, la petite fille du colonel Llewellyn, dont le père mourut jeune encore, dans son passage aux Indes, doit y vivre; mais je

crois que personne ne sait grand chose sur cette affaire ; Madame sait fort bien garder pour elle ce qui la concerne ».

« Et la jeune dame dont vous parlez y est-elle maintenant » ?

« Oui, je la vis hier; sa figure douce et intéressante, est d'une beauté rare. J'allai à cette grande maison pour affaires, et la rencontrai, marchant avec un Monsieur et une Dame Marmaduke, qui sont, à ce qu'on dit, les parens de Madame. On dit qu'ils ont vécu fort mesquinement jusqu'à présent qu'ils sont devenus tout-à coup de grands personnages. Fort bien! de tout mon cœur! C'est, si j'ose le dire, quelque fait de Madame; elle en a assez pour tous, et fit beaucoup de bien dans sa vie. Les pauvres, à plusieurs milles à l'entour,

ont lieu de la bénir chaque jour; elle a toujours été pour moi une bonne maîtresse, j'espère qu'elle vivra long-tems, et qu'elle laissera après elle un vrai Llewellyn de sa propre race.

Tels étaient les propos de l'honnête Cambridgien, à quelque différence près dans les expressions, son dialecte étant tout-à-fait gallois. Quelques larmes humectèrent sa paupière à la seule idée de la dissolution de madame Llewellyn; (elle était avancée en âge,) et l'on ne savait ce qui arriverait, quand elle ne serait plus.

Cette réflexion le mena à raconter une quantité d'anecdotes qui faisaient honneur à sa charité et à ses bonnes œuvres. Marmaduke était trop intéressé dans ce qu'il disait, pour troubler son ba-

bil; et il avait presque épuisé, à sa louange, tout son répertoire anglais, quand il aperçut la voiture s'avancer à quelque distance parmi les arbres en bas du village.

— Je n'ai jamais vu la voiture, monsieur, aller avec une telle vîtesse; elle sera bientôt à ma porte; descendons pour aller au-devant d'elle; j'ose dire que la jeune dame est dedans, car madame ne va jamais plus vîte qu'un trot modéré.

Le cœur de Marmaduke battit violemment, en l'entendant parler ainsi. Insensé! pourquoi suis-je ainsi ému? s'écria-t-il, que m'est madame Llewellyn!

La voiture arriva; mais elle était vide. Il fut mortifié qu'aucun de ses parens n'eût pris cette occasion de venir au-devant de lui,

pour avoir avec lui un entretien particulier, après une si longue absence.

Hélas! si je suis devenu moins cher à mes parens, que me fera cette pompe!

Un domestique lui remit une lettre avec grande cérémonie; il rompit précipitamment le cachet qui couvrait presqu'entièrement sa surface par ses quartiers et ses armes; elle était écrite en latin le plus pur; en voici la traduction:

Madame Llewellyn, comme chef de la famille des Llewellyn, envoie santé et sa considération maternelle à son jeune parent, Charles Llewellyn Marmaduke, écuyer. Elle, ainsi que madame et M. Antoine Marmaduke et miss Llewellyn, sont impatiens de recevoir dans leurs bras et dans

leurs cœurs, un jeune homme aussi accompli et aussi méritant.

Marmaduke sourit au style et au langage de cette épître. Il ne lui échappa pas que madame Marmaduke était mise, avant son mari, comme une des Llewellyn ! Il n'admira pas moins non plus l'impatience avec laquelle sa jeune parente se joignait à ses vives invitations. Il était entré dans la voiture, avant d'observer écrit légèrement au-dessous de l'adresse, avec un crayon :

« Votre père et moi, sommes tous » deux ici en bonne santé, prépa- » rez-vous à éprouver une grande » joie inattendue ».

C. M.

Que pouvait signifier cela ? Sûrement quelque chose de plus que le plaisir de rencontrer ses amis,

quelque grand qu'il fut d'ailleurs? Il y avait certainement du mystère, peut-être pour l'amour de cette miss Llewellyn, et par orgueil de famille, ils complotaient quelque chose contre sa tranquillité, et celle d'Emilie, mais ils ne réussiraient jamais! Où était cette amitié que cette parente se vantait d'avoir pour lui, quand, sans aucune faute, il fut l'objet de la persécution? Chassé de ses études, pauvre, négligé et emprisonné. Elle ne daigna pas le secourir; certes il ne lui devait pas un sacrifice aussi grand que le bonheur de toute sa vie.

La voiture s'arrêta, et il fut conduit avec beaucoup de pompe et à travers une rangée de domestiques, dans la bibliothèque, frappé du contraste entre cette réception et

la première. Il n'y était pas resté long-tems, qu'un homme entra avec des vins choisis, et des rafraîchissemens, il n'y fit que peu d'attention. Ses yeux se tournèrent dans l'attente vers la porte; enfin, elle s'ouvrit. Il s'avança précipitamment au-devant de sa mère, qui le tint embrassé, jusqu'à ce que madame Llewellyn, qui était entrée avec sir Antoine, s'écria: » Lady Marmaduke, ne gardez pas Charles pour vous seule, nous avons tous des droits sur lui. »

Marmaduke lui présenta ses respects, la remercia de sa lettre, ce qui la fit sourire, et elle lui fit ses remercîmens pour le livre qu'il lui rendit alors. Sir Antoine, dont les yeux étaient mouillés de larmes, pressa la main de son fils, et s'écria, d'une voix entrecoupée :

Charles, mon noble enfant! vous nous avez rendu tous heureux; maintenant tous mes soins et toutes mes inquiétudes sont payés, toutes mes espérances les plus chères sont exaucées.

Lady Marmaduke, après avoir considéré les belles proportions de la taille de son enfant, dans son étonnement, allait de nouveau s'adresser à lui, quand madame Llewellyn les pria de s'asseoir tous, et de lui accorder leur attention; elle avait des affaires de la plus grande importance à communiquer, et elle désirait qu'on ne perdît pas de tems pour les discuter.

CHAPITRE LX.

Vous avez déjà été informé, monsieur, s'adressant à Marmaduke, des particularités du mariage de votre tante avec le capitaine Llewellyn, par lequel une fille née un peu avant sa mort, devint l'héritière de mes biens, et fut aussi en droit par le testament de sir Reginald, d'entrer en possession de la plus grande partie de sa fortune.

Ce testament fut fait avant le mariage de votre tante. On n'y fit aucun changement ensuite de son évasion. Lorsque j'écrivis après à sir Reginald que j'avais découvert sa parente, il me fit une réponse si incivile et si faible, que

je fus convaincue qu'il avait presqu'entièrement perdu l'usage de ses facultés ; et je pensai qu'il était mieux de laisser cette affaire assoupie, d'autant plus qu'il m'assura, que si elle était réellement sa nièce, elle serait bien pourvue par un testament fait depuis long-tems en sa faveur et en celle de sa postérité ; je savais aussi que votre père lui succéderait. J'avais déjà pris soin de me lier avec les amis d'Ant. Marmaduke ; et quoiqu'étrangère en apparence à lui et à ce qui le concernait, personne n'était réellement mieux informé de ses principes, de sa façon de penser sur les sujets religieux et politiques, aussi bien que de sa conduite en général. L'élévation de son caractère, et les espérances prématurées que vous donnâtes de vos talens futurs,

me firent concevoir un plan, dont le but était de faire d'abord des recherches strictes et impartiales sur vos actions, même les plus minutieuses, depuis votre entrée au collège, que vous étiez alors sur le point de faire, jusqu'à ce que vous eussiez atteint l'âge de vingt-un ans. Si d'après les détails qu'on devait régulièrement me transmettre, je vous trouvais digne de ma considération, alors je devais vous appeler à exercer vos vertus et vos talens dans une sphère plus élevée et plus étendue. Depuis les jours d'Elizabeth, jusqu'à la mort de mon père, ce comté, à très-peu d'exceptions, a été représenté dans le parlement par les mâles de ma famille. Je jetai les yeux sur vous pour y continuer cette honorable distinction, et je formai le projet

de rendre votre fortune convenable, pour soutenir légalement et *bonâ fide*, un dépôt si auguste et si sacré ; car mon orgueil serait fort blessé, si je savais que quelqu'un de ma famille entrât dans le sénat, sans avoir assez de ressources par lui-même, pour le rendre indifférent à ces appas, qui pourraient l'entraîner à abandonner la constitution, soit qu'ils fussent présentés par un ministre corrompu, ou par ces démagogues conspirateurs, qui par des motifs d'intérêt, détruiraient, s'il était en leur pouvoir, jusqu'à son essence, et en effaceraient le souvenir de la face de la terre. Tel était à votre égard le plan que je formai, et que j'ai uniformément et invariablement suivi. Il ne tient plus qu'à vous de lui donner son

entier

entier accomplissement; je vous informerai bientôt comment cela peut se faire. Mais, en même-tems, je dois vous apprendre comment notre parente fut retrouvée; vous le saurez en peu de mots; sir Antoine en possède déjà tous les détails, et peut en faire le sujet d'une conversation avec vous.

Rory Obrien qui avait exécuté la commission de Périzzino, ayant une sœur mariée à Liverpool, lui rendit une visite à son retour, et son beau-frère l'invita à s'y établir, et à se mêler de ses affaires. Il accepta promptement cette offre; mais ignorant les intentions de son frère, il avait écrit immédiatement après son arrivée, pour informer l'impatient Perizzino, qu'il avait, en tous points rempli ses désirs, et retournerait par un vaisseau, (le

nommant, et le capitaine) qui était alors en chargement, et qui mit par conséquent aussitôt à la voile, mais fut englouti sur la côte d'Anglesey, et tout l'équipage périt. Les nouvelles en parvinrent à Perizzino, qui s'en réjouit, s'imaginant que le seul qui connaissait sa scélératesse n'existait plus. Rory Obrien qui s'était servi de cette ruse pour écarter les soupçons du prêtre, commença à considérer combien il avait été près de la mort, sans être en état de paraître devant le redoutable tribunal de son Dieu. Le crime qu'il avait commis récemment, était d'une telle nature et si atroce, qu'il n'osait espérer son pardon, malgré les assertions de Perizzino, sans tâcher de faire des réparations à la partie offensée.

Il s'efforça à la vérité, pendant une année, de combattre une réflexion si désagréable, mais en vain; sa conscience alarmée ne pouvait se taire; il arrangea donc, enfin, l'affaire comme beaucoup de pêcheurs, en allant chercher l'enfant, et au lieu de la rendre à ses amis, la prit avec lui. Il avait laissé à la personne qui s'en était chargée, vingt louis d'or, avec une histoire très-plausible, indiquant une marque particulière qu'il lui avait lui-même faite au bras gauche, au-dessus du coude, avec le tems exact et la place où elle avait été exposée, où comme il le disait, perdue; il engagea la paysanne à lui remettre la petite, comme à quelqu'un qui était son proche parent, et très-intéressé à son sort. Obrien se flatta alors qu'il était devenu très-bon chrétien, sur-

tout puisqu'il se déterminait à laisser de tels témoignages de sa naissance et de sa famille à sa mort, qui pourraient la mettre en droit de posséder tous ces avantages dont elle serait jusque-là cruellement privée. La sœur d'Obrien était intimement liée avec la ménagère d'une personne qui faisait sa résidence à quatre milles de Liverpool, lorsqu'un dimanche qu'elle y avait conduit l'enfant à l'insçu d'Obrien, il fixa l'attention d'une dame qui y était en visite : satisfaite de son petit babil qui était un singulier mélange de français et d'anglais, et admirant sa beauté et sa vivacité, elle s'informa qui elle était, et apprenant que c'était l'enfant illégitime du vieux maître de son frère, (car Obrien le lui avait fait accroire), dont il portait le sur-

nom, et qui était mort après avoir laissé une petite somme pour son entretien, la dame résolut de l'adopter aussitôt comme son enfant; la sœur d'Obrien y consentant, à condition qu'elle apprendrait de tems en tems comment l'enfant se portait, et qu'elle lui donnerait le nom qu'elle avait avant d'être exposée. Quand Obrien fut de retour, et qu'on lui apprit la proposition, il en fut véritablement charmé; non-seulement il était débarrassé de la dépense que lui causait l'entretien de la petite, mais elle aurait une éducation convenable à ce rang, auquel elle pourrait prétendre dans un tems ou dans un autre. Lorsqu'elle eut joui pendant quelques années des soins de cette dame charitable et de son mari, qui l'aimait également, Obrien fut

attaqué de la maladie qui le conduisit au tombeau. Tandis qu'il possédait encore entièrement l'usage de sa raison, il me fit demander, pour des affaires, à ce qu'il disait, de la plus grande importance pour moi et ma famille. Je pris avec moi M. Bracher, qui avait été l'intendant de la maison de mon père, et en présence de M. Murwell, Procureur, et de la sœur d'Obrien, qui était alors veuve, et vivait avec lui, je reçus les détails que je vous donne maintenant, et qu'une variété de circonstances ont prouvé être strictement vrais et authentiques; car Obrien produisit certaines lettres et des bijoux, qui avaient appartenu à mad. Llewellyn. Parmi ceux-ci, je reconnus aussitôt une pierre montée en bague, que le Capitaine portait quand il

vint ici en allant en Irlande, et que je lui avais donnée moi-même lorsqu'il quitta Winchester, lieu de son éducation; dans l'intérieur de cette bague était gravé : Consob. J. Ll.... M. C. Ll. D.... *Pignus Amicitiæ*. Une des lettres était écrite par le Capitaine à madame Llewellyn, d'un endroit où le vaisseau toucha, et lui avait été adressée à Ostende. Entre autres choses, le Capitaine disait, que « comme il approchait tous les jours de son père, il sentait aussi s'augmenter sa confiance: je suis son fils unique, et il n'a jamais manqué de tendresse pour moi; je serai moi-même le porteur des nouvelles de notre union éternelle. Je pense cela de conséquence; quoique j'aie écrit à Llewellyn Hall, aussitôt mon arrivée à ** avec mon régiment,

et que j'aie parlé de ma tendresse pour vous, cependant je n'ai pas écrit depuis mon mariage (car j'avoue que la réponse que je reçus alors n'était pas très-favorable), de crainte que mon oncle, offensé comme il était des objections de sir Reginald sur ma religion, n'écrivît dans l'Inde à mon père, et ne fît de la vôtre un obstacle à ce qu'il nous pardonnât».

Une autre des lettres était écrite par madame Llewellyn à son mari; elle contenait le détail de la naissance de sa fille, nommée d'après elle, et apprenait qu'elle avait écrit à sir Reginald. A cette lettre il y avait un *post-scriptum* daté de douze jours après; il marquait qu'elle avait laissé tout ce tems sa lettre ouverte..., mais qu'elle n'avait pas encore de nouvelles d'Irlande. Elle

mourut la nuit suivante, ce qui montrait pourquoi la lettre n'avait pas été fermée et envoyée. Sir Antoine reconnut que l'écriture était de sa sœur. Je dois ajouter seulement, dit madame Llewellyn, que par le moyen de Bracher et de Murwell, j'ai envoyé aux personnes qui avaient adopté la petite, la somme de mille livres sterlings, pour compensation du passé, et une autre pareille somme pour le futur, les priant de l'élever comme une personne, qui, si elle se conduisait bien, aurait un jour en sa puissance les moyens de les introduire chez des parens dont la connaissance leur servirait beaucoup; mais ils devaient lui tenir à elle-même un tout autre langage, et si elle se sentait dans quelque tems de l'inclination pour quelqu'un, ils devaient informer

M. Bracher des prétentions du parti et de tous les autres détails. Mon propre nom et celui de ma famille ne furent jamais divulgués; la beauté et les qualités de l'orpheline, dont elle fut redevable à ses seconds parens, lui attirèrent bientôt une foule d'admirateurs; mais son propre bon sens m'épargna la peine de me mêler dans ses affaires. Quelques-uns étaient des fats efféminés, et d'autres d'impétueux chasseurs de Renards; quelques-uns n'étaient véritablement passionnés que pour eux-mêmes; ils furent tous congédiés; un seul eut l'effronterie de continuer à la persécuter de ses poursuites, et l'insolence de méditer même des moyens déshonorans pour la posséder; mais il est maintenant.....

Ici madame Llewellyn réprima

sa colère, qui aurait découvert plus qu'elle ne voulait en dire pour le moment. Après une pause, et quelques observations de Marmaduke et de son père, sur ce qu'ils avaient entendu, pendant lesquelles le premier mentionna la rencontre qu'il avait faite d'un prêtre qui avait marié une demoiselle Marmaduke à Ostende, sans doute la parente dont avait parlé madame Llewellyn; elle poursuivit.....

—Cette jeune dame, monsieur, s'adressant encore à notre héros, est maintenant dans cette maison, pour ne plus être séparée de ses parens, et pour être, à ce que j'espère, l'instrument béni de Dieu, pour les rendre tous heureux et unis. Mais, mon cher Charles, il vous reste à concourir à cette bonne œuvre; elle vous a vu; votre per-

sonne est loin de lui être désagréable ; elle n'a pas formé d'engagement antérieur ; sa beauté et ses qualités, la délicatesse de ses sentimens et la pureté de ses mœurs, ne peuvent rien laisser désirer à un galant homme. Avec les possessions qui lui appartiennent dans le pays de Galles, dans l'Inde et l'Irlande, vous serez le particulier le plus riche des domaines de sa Majesté. Laissez-moi en ce jour vous présenter à elle, comme celui qui doit être son plus proche parent; vous avez mon appui et celui de vos parens, qui vous assureront le succès... Mais vous vous taisez, vous ne me répondez pas ; votre contenance ne porte pas le sourire de la reconnaissance, la joie de l'espérance ; vous êtes sombre et troublé ; avec tous ces grands avantages

vous méprisez l'offre que je vous fais.

—Non pas, madame....; quant au titre de membre de ces deux familles dont j'ai l'honneur d'être descendu, je m'enorgueillirai de cette introduction, et j'espère que ni vous, ni la jeune dame, n'aurez jamais sujet de vous en repentir; mais sous un autre jour vous aurez la bonté de m'excuser. Je sens parfaitement les grands avantages qui pourraient résulter pour moi d'une telle liaison, et combien je suis indigne de la bonté que vous avez de me la proposer; cependant la jeune dame serait encore plus aimable, et moi, sûr qu'elle écoutât mes demandes, que je ne pourrais m'engager, d'accord avec mon honneur, avec ce que je lui dois, et ce que je dois à moi-même.

— En vérité ! vous nous direz, je l'espère, vos raisons pour une déclaration si étrange ?

— Certainement, madame, mes amis ont droit à une explication, sur tout ce qui peut concerner leur bonheur et le mien, et je me félicite de n'avoir rien que je doive, ou que je désire leur cacher. Vous paraissez fonder vos espérances sur le succès que j'obtiendrais auprès de la jeune dame, sur son assurance qu'elle n'a pas formé d'engagement antérieur. Je dois avouer que j'en ai formé, et j'espère que vous regarderez cela comme une raison suffisante. Quand je demeurais à Belville-Hall, mon cœur reçut des impressions qui ne s'effaceront jamais ; je ne sais si je dois espérer, mais tant qu'il me sera impossible de l'oublier, tant que

l'image d'une femme chérie sera toujours présente à mon esprit, je n'aurai jamais le courage de vouer un amour et une fidélité éternelle à une autre!

—Et avez vous considéré, repartit madame Llewellyn, combien la propriété dont votre père hérite avec ce titre est peu considérable? Ne devez-vous pas rassembler tout ce qui est maintenant dispersé, et réparer l'injustice et la cruauté de votre oncle envers lui?

—Je dois certainement, madame, employer tous les moyens honorables de rendre ses derniers jours aisés et doux; je dois même sacrifier ma vie pour l'amour d'une personne à qui je dois non-seulement mon existence, mais la connaissance de tout ce qui peut la rendre désirable à moi-même, et utile à

mes semblables; mais je connais trop bien ce père pour supposer un instant qu'il ne tire pas son bonheur de sources plus pures et plus permanentes que la richesse et les honneurs de ce monde, et si j'ai fidélement saisi ses leçons, je ne puis contribuer plus efficacement à son bonheur, qu'en suivant les strictes loix de l'honneur et de la convenance. Celles-ci ne seraient-elles pas violées si j'adhérais à votre proposition?... si je m'engageais à aimer une personne, simplement parce qu'elle est l'héritière d'une grande fortune, que je ne connais pas personnellement, et si j'abandonnais pour l'amour d'elle, la première et la plus vive affection de mon ame?

— Vous vous élevez, mon cher Charles, au ton de l'éloquence,

tandis que rien n'est nécessaire qu'une réponse froide et tranquille. J'espère que madame Llewellyn excusera votre chaleur.

—De tout mon cœur, monsieur Antoine; ramenons la conversation dans son vrai point de vue. Votre mariage avec miss Llewellyn, monsieur, a été le plan favori de nos cœurs, et voudriez-vous renverser nos espérances par une passion précipitée et inconsidérée? Vous portez dans vos veines le sang d'ancêtres illustres. Pourquoi n'auriez-vous pas le désir de posséder ce poids et cette influence qu'ils avaient sur vos concitoyens, auxquels votre naissance et vos talens vous donnent droit d'aspirer? Votre esprit, qui a donné tant de preuves d'un goût correct et d'énergie mâle, sera-t-il l'esclave d'une passion,

pour une femme *que personne ne connaît?* Où est l'exemple du grand Scipion? Vous lui applaudissez dans vos écrits...; osez-vous l'imiter dans vos actions? Osez-vous copier le glorieux refus des Romains? Vous dites que vous ne savez pas si vous devez espérer; vous devez vous considérer vous-même dans cette persévérance déterminée, et non les sentimens d'un autre. Mais à qui Scipion eut-il égard? Qui détermina Titus, le délice du genre humain, quand il se sépara de sa bien aimée Bérénice, par égard pour les opinions, ou, si vous aimez mieux, pour les préjugés de ses amis et de ses compatriotes? Le seul son de ces noms doit vous porter à la vertu!

—C'étaient sans doute, madame, des caractères illustres, mais je

dois penser que, sous le jour que vous me les faites considérer, Titus était plutôt un objet de pitié que d'imitation. Graces à mon sort obscur, je ne suis pas sous une nécessité d'état! quant à Scipion, quoique loin d'être comparé avec lui à d'autres égards, miss Llewellyn, si je ne possédais pas quelque chose de plus qu'une égale tendresse, n'aurait pas sujet de se réjouir de l'accomplissement de ses désirs.

Madame Llewellyn sourit, mais aussitôt, prenant un air de gravité majestueuse.....

— Cet âge, monsieur, est celui de la sensibilité, et la tendresse est une vertu à laquelle tout freluquet aspire, parce qu'il voudrait être à la mode; mais ce degré dans lequel l'esprit est si affaibli qu'il n'a pas assez de force pour accomplir les

actions nobles, et les grands devoirs de la vie, doit toujours être criminel et méprisable; je voudrais laisser mes possessions à des Scipions et non à des lâches. Ce n'est pas Charles, que je veuille insinuer quelque chose de cette nature contre vous. Non, vous êtes trop convaincu que la vie vous fut donnée dans d'autres intentions que de griffoner des élégies amoureuses, à l'ombre des saules pleureurs. Vous savez que vos amis et votre pays ont sur vous des droits qui ne peuvent cesser qu'avec votre existence; et vous adopterez maintenant ce qui vous a été montré comme les moyens de leur répondre dans toute leur étendue. Quelle tâche honorable et digne de reconnaissance sera le vôtre, quand vous pratiquerez l'hospitalité, servirez de protecteur à

ceux qui le mériteront, soulagerez les opprimés, et protégerez le faible... tandis que par un exercice vigoureux de vos talens dans la vie publique, vous honorerez cet emploi auquel vous appartiendrez, et comme membre du grand conseil, maintiendrez contre tous les opposans les lois constitutionnelles de votre pays! O Charles! quelle douceur éprouveront, en vous voyant ainsi employé, ceux dont les désirs se sont toujours concentrés dans votre bonheur!

Marmaduke se tourna vers ses parens; les yeux de son père rencontrèrent les siens; ils brillaient par anticipation de cette félicité que madame Llewellyn venait de dépeindre. La figure de sa mère était cachée à sa vue, mais il était facile d'apercevoir que ses esprits

étaient fort agités. Une pause suivit, Marmaduke était ému.....

— Misérable que je suis! s'écria-t-il, ne rencontrai-je mes parens, après une si longue absence, que pour alarmer leur sensibilité, pour leur causer des peines, ou pour exciter en eux des espérances et des désirs vains, et qui ne doivent jamais se réaliser? O Emilie! Emilie! quel combat!

— *C'en est trop!* prononça madame Llewellyn, d'une voix tremblante, je ne puis le supporter; en éprouvant les autres, quelle épreuve ai-je subie moi même! généreux jeune homme, pardonnez-moi! (Elle se leva et l'embrassa avec beaucoup d'émotion.) — Votre fidélité mérite les charmes d'Emilie Rigthley; mais c'est l'opulente

miss Llewellyn, seule, qui peut récompenser vos autres mérites. Vous refuser l'une serait faire tort à votre amour; vous séparer de l'autre serait décourager vos vertus; prenez les toutes deux..... elles ne peuvent se séparer. Je vous en ai trouvé digne. Bracher m'a, par serment, (et sous condition que ses lettres seraient soumises à votre propre inspection.) transmis un détail de vos actions. Je vous ai laissé vous débattre avec les difficultés, afin que la gloire de les avoir surmontées, pût être entièrement à vous. Mais votre épreuve est finie! recevez votre récompense; et avec le changement de nom, chérissez la chère orpheline avec la même affection; en agissant ainsi, vous consulterez votre propre bonheur, et paierez du re-

tour le plus agréable ceux qui vous aiment.

Les portes s'ouvrirent alors. Bracher parut avec le paquet de lettres; immédiatement après lui suivaient M. et madame Mildnay; et la belle Emilie elle-même, s'avança d'un pas tremblant appuyée sur le bras de la dernière. Madame Llewellyn alla à sa rencontre et la prenant par la main.....

— « Ma chère Miss Llewellyn, combien j'ai soupiré ardemment après le bonheur de me voir entourée par les diverses branches de ma famille !..... Je dois vous présenter ce jeune homme comme votre parent. Vous n'êtes pas étrangers l'un à l'autre, et c'est l'espérance et le désir de vos amis que vous fassiez encore une connaissance plus ample ». Alors, se tournant vers Marmaduke,

Marmaduke : « Charles, c'est à vous maintenant à gagner le cœur de cette dame ».

Les facultés de Marmaduke semblèrent pour un moment absorbées dans la joie et la surprise que cette heureuse découverte lui causa. Enfin, reprenant ses esprits, il s'écria :

« C'est en vérité, une récompense pour toutes les souffrances passées..... Une récompense, madame, qui passe mes espérances, et comble tous mes désirs ! »

Alors, se tournant vers miss Llewellyn ; lui témoigna sa joie de reconnaître ainsi en *elle* sa cousine ; et il allait ajouter quelque chose sûrement bien tendre, quand lady Marmaduke l'interrompit. Elle le tira à part, et lui dit à l'oreille,

avec un signe significatif, « Charles ! dans un autre instant »;

Cela était contrariant ! mais nous pouvons hasarder de dire qu'il s'en dédommagea amplement ; car dans la semaine suivante, il avait tellement réussi auprès de la jeune personne, qu'il la conduisit à l'autel. Elle fut parée par madame Llewellyn d'une profusion d'ornemens de famille. On vit rarement autant de bijoux sur une seule personne ; et jamais ils ne furent employés avec moins de nécessité, car Emilie était déjà si ornée par la main de la nature, que l'art ne pouvait rien ajouter à ses charmes, et que la richesse ne pouvait y faire aucune addition réelle. Tout en cette occasion répondit aux anciennes notions d'hospitalité, de grandeur, et de représenta-

tion de madame Llewellyn. Elle consulta, à la vérité, très-poliment, sir Antoine et lady Marmaduke, sur les divers arrangemens; mais ils ne voulurent pas lui enlever la plus petite partie du plaisir qu'ils savaient qu'elle éprouvait en dirigeant la cérémonie. Tous ses vassaux furent invités à déjeûner, et les jeunes gens et les filles marchèrent en procession à l'église. Alors, s'avançaient notre héros et sir Antoine avec le curé, dans une voiture que madame Llewellyn s'était procurée à Londres, et avait offerte au digne baronnet. Puis suivaient la belle Emilie et lady Marmaduke, dans un carrosse, orné des armes des deux familles, et destinée au jeune couple; après eux venaient M. et madame Mildnay, dans un carrosse

coupé qui leur appartenait. Alors, paraissait madame Llewellyn, suivie des membres du comté. N'oublions pas non plus de mentionner que Judith, avec M. Bracher, et sa sœur mademoiselle Sara Bracher, fermaient la marche. La maison était ouverte à tous ceux qui voulurent prendre part aux fêtes qui durèrent toute une semaine. Pendant cet intervalle, les tapis verts furent couverts de toute la jeunesse occupée à danser, ou à faire ces tours de souplesse, pour lesquels les habitans de ce pays sont renommés; tandis que la grande salle gothique portait aux échos les sons de la harpe. Quelques-uns de ses hôtes chantaient dans leur dialecte durmais rempli d'énergie les louanges des ancêtres de madame Llewellyn, tandis que

d'autres, anticipant les bénédictions futures de cette union, les accompagnaient d'épithalames de leur composition.

Emilie se serait volontiers passée de cet éclat, et aurait bien voulu échapper aux yeux de tant de personnes. Ils se dispersèrent enfin, et elle commença à jouir dans la société de ses amis de cette tranquillité, sans laquelle il ne peut y avoir aucun bonheur domestique réel. Elle et son mari vécurent alors dans la maison blanche, que l'honnête aubergiste avait fait remarquer à Marmaduke, et que madame Llewellyn avait meublée de la manière la plus élégante pour les y recevoir. Ils sont les délices des riches et le soutien des pauvres. Ils sont bénis d'une nombreuse postérité, et tandis qu'Emilie trouve

un emploi constant et agréable à veiller sur sa famille, Marmaduke n'est pas moins utilement employé à remplir les devoirs pénibles d'un sénateur. Ce digne représentant ne conserva pas son emploi jusqu'à ce que l'âge et les infirmités qui croissent avec lui, le forçassent de l'abandonner. Il vécut pour voir son successeur poser le fondement de ce poids et de cette influence qu'il possède dans cette auguste assemblée par ses talens et son intégrité.

CONCLUSION.

Quoique cette véritable histoire ait conduit le héros au port après diverses épreuves, et atteint les limites prescrites par le sujet, et les règles ordinaires d'un écrit, il ne serait pas inutile d'ajouter quelques détails ultérieurs sur les personnes qui y ont figuré.

M. Gultrap ayant quitté l'Angleterre avec miss Fortescue, continua de mener une vie aussi dissolue, ce qui, avec la chaleur du climat de l'Italie, termina bientôt son existence; cependant, ce ne fut pas sans avoir considérablement diminué la fortune de sa femme, et détruit sa tranquillité par la négligence qu'il eut pour

elle. La violence de son tempérament ne put souffrir un tel traitement; elle ne survécut pas longtems à son amant. Lady Janetta, l'épouse de Gultrap, sentit plus vivement la perte de Belville Hall, que celle du fugitif; mais sa douleur à ce sujet fut considérablement diminuée par une pension de son honorable frère, de quatre cents livres sterl., par année, avec laquelle elle vit assez bien à Bath. Elle visite quelquefois Emilie; pour Auguste, par l'intérêt qu'y prit M. Marmaduke auprès de quelques amis du dernier colonel Llewellyn, il obtint un emploi lucratif dans les Indes Orientales.

Rosalinde ne consentit à épouser Goldwire que lorsque ses amis qui l'avaient destiné pour sa cousine Marie, eurent accédé avec beau-

coup de peine à ce mariage. Madame Loggan, sa mère, et sœur de Rori Obrien, jouit encore d'une rente que madame Llewellyn lui fit en reconnaissance de ses soins maternels, lorsqu'Emilie était enfant.

Charleville vit encore, toujours libertin : ses amis se flattent cependant de l'espoir d'une réforme ; mais il est à craindre que les symptômes favorables, soient causés plutôt par une diminution de chaleur dans sa constitution, que par aucun autre changement réel. Son oncle, le comte de Sedgemore, qui sollicita une fois la main de la belle Emilie, épousa immédiatement après une jeune veuve, que lui donna une nombreuse progéniture pour succéder à ses honneurs et à ses biens. Madame

Llewellyn fit lier connaissance à Marmaduke avec le comte, et l'intimité la plus grande subsiste maintenant entre les deux familles.

L'oncle de Goldwire remplit honorablement sa promesse, de rendre à sir Antoine, un service essentiel. Son frère, quand il alla régler ses affaires dans les Indes, était un des plus grands débiteurs du père de lady Marmaduke. Cette dette montant à près de 12,000 livres sterlings, principal et intérêt, fut payée un peu avant la naissance du premier enfant d'Emilie. A la requête de lady Marmaduke, sir Antoine plaça cette somme sur elle après leur mort, et il nous est si naturel de jeter les yeux dans l'avenir (*inchoare spem Longam!*) qu'une alliance entre elle et l'heritier de la maison de Sedgemore est

regardée des deux côtés comme un événement qui doit arriver en tems et lieu!

Les Mildnays ayant des parens près de Liverpool, ont, d'aprés les vifs désirs d'Emilie, pris une petite maison dans les environs de Llewellyn Hall, où dans la société de madame Llewellyn, de sir Antoine, et lady Marmaduke, et par les tendres attentions d'Emilie et de son mari, ils reçoivent la récompense de leurs soins précédens; regardant avec espoir et confiance, vers cet instant terrible, où ils doivent finir leur épreuve, et recevoir une compensation parfaite et entière de toute leurs actions vertueuses.

Mais l'honnête Bracher a droit à un paragraphe. — Il est marié à Judith, et les deux mille livres ster-

lings, envoyées aux Milnays pour Emilie, ont été, à leur requête, placées sur eux et leurs enfans. Le désir de Pierre de finir ses jours au service des Marmadukes fut rempli, et sir Antoine eut soin qu'ayant commencé leur vie ensemble, le fidèle domestique reçût à la fin de ses jours tous les soulagemens nécessaires.

FIN.

NOTICE ABRÉGÉE

Des principaux Ouvrages qui se vendent chez DUROSIERS, *Libraire, rue Baillif, n°. 5, près la place des Victoires.*

N. B. Ce n'est ici qu'un aperçu des Ouvrages de fonds qui se trouvent dans ce magasin ; on y tiendra toujours tous les Romans, tant anciens que modernes, au même prix que chez leurs différens Editeurs.

Tous les articles seront fournis dans la province, à la charge, par le demandeur de joindre au prix de l'ouvrage les frais de port qu'il sera indispensable d'envoyer d'avance.

---

	fr.	*c.*
ALBERT ou le Désert de Stratnavern, 3 vol. *in*-12	5	
Amours et Aventures de Sir Ni-		

	fr.	c.
gaudinet et Codindine, 2 vol. *in*-12,	3	
Abbaye de Grasville, 4 vol. *in*-18.	4	
Aventures de Robinson, 4 vol. *in*-18., 12 fig.	4	
——Les mêmes, avec une seule fig.	3	
Aventurier hollandais, 4 vol. *in*-18.	3	
Amans du faubourg Saint-Marceau, ou les Aventures de Madelon Friquet et Colin Tampon, 4 vol *in*-18.	3	
Aventures plaisantes de Roquelaure, 1 vol.		75
Baisers de Dorat, 1 vol. *in*-18.		75
Charmansage, par l'auteur de l'Aventurier Français, 4 vol. *in*-12.	6	
Les deux Sœurs, ou Mémoires de la marquise de Valcourt, 1 vol. *in*-12.	1	50
L'Etranger ou la famille Llewellyn, 3 vol. *in*-12.	5	
Elfride et Sigismonde, 2 vol. *in*-12.	3	
Elle et Moi, ou Folie et Sagesse, 2 vol. *in*-12.	3	

	fr.	*c.*
Le Fantôme vivant ou les Napolitains, 1 vol. *in*-12.	1	50
Les Femmes ou les Aveux d'un Vieillard, 1 vol. *in*-12.	1	50
Le Fils du Curé, 3 vol. *in*-12.	5	
La Femme de bon Sens, 4 vol. *in*-18.	4	
La Forêt et le Château de Saint-Alpin, 2 forts vol. *in*-12.	4	
Histoire du Sage Danischmend, 2 vol. *in*-12., avec 7 gravures.	4	50
Hector Martin, 2 vol. *in*-12.	3	
Hermann et Emilie, 4 vol, *in*-12.	6	
Hermina ou les Montagnes de Cheviot, 3 vol. *in*-12.	5	
L'Homme singulier, 2 vol. *in*-12.	3	
Histoire d'une Commère, 2 vol. *in*-12.	3	
Henry et Sophie, 2 vol. *in*-18.	1	50
Histoire amoureuse d'Héloïse et Abeilard, 2 vol. *in*-18.	1	50
Le jeune Héritier ou les Appartemens défendus, 2 vol. *in*-12.	3	
Josephine ou l'Heureuse Faiblesse, 1 vol.	1	50
Joscelina, 2 vol. *in*-12.	3	

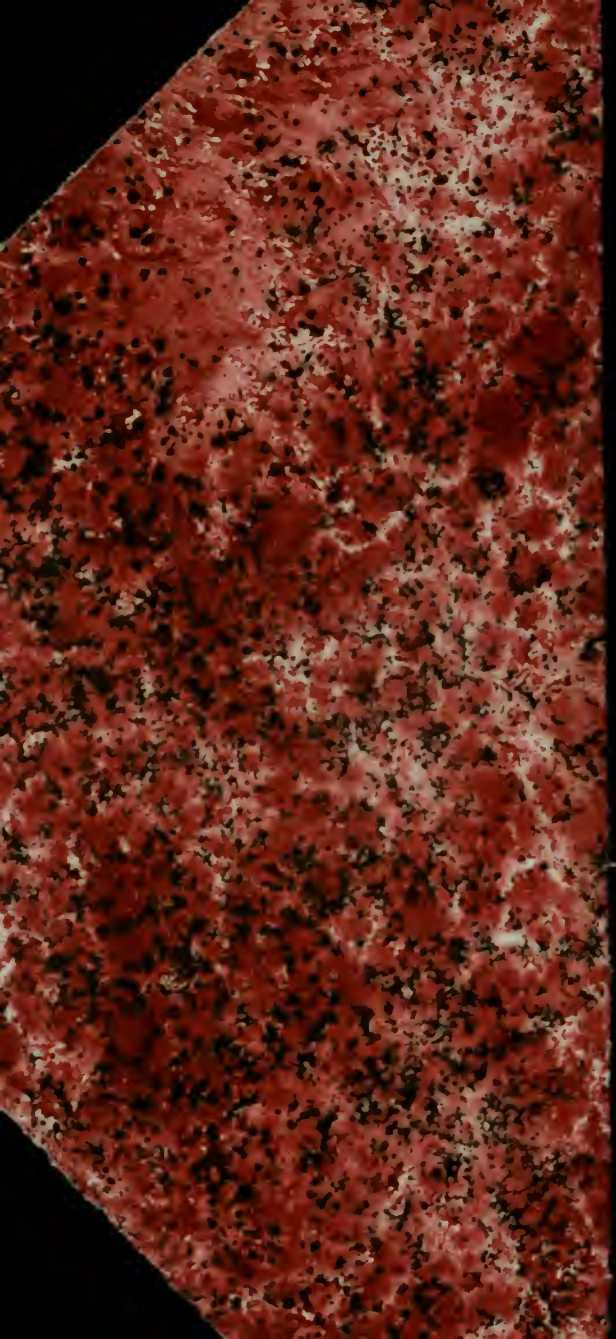
	fr.	c.
Irma ou les Malheurs d'une jeune Orpheline, 4 vol. *in*-18.	3	
La Malédiction Paternelle, par l'auteur d'Irma, 2 vol. *in*-12.	3	
—— Le même ouvrage, 2 vol. *in*-18.	2	
Maria, fille naturelle de la Comtesse de..., 2 vol. *in*-18.	1	60
La Mauvaise Mère, 2 vol. *in*-12.	3	
Mémoires de la Princesse de Lamballe, 4 vol. in-18.	4	
Octavia, trad. de l'anglais, 3 vol.	4	50
Oderahi, (sœur aînée d'Atala) 1 vol. *in*-12.	1	25
OEuvre du Chevalier de Bertin, 2 vol. *in*-18.	2	
La pauvre Orpheline, 2 vol. *in*-12.	3	
Podalyre et Dirphé, 2 vol. *in*-12.	3	
La Prusse galante, 1 vol.	1	50
Passions du jeune Werther, 1 vol. *in*-18.		75
Quelques semaines de Paris, 3 vol. *in*-12.	5	
Un Roman comme un autre, 2 vol. *in*-12.	3	
Rose et Noir, 1 vol. *in*-12.	1	50

	fr.	c.
Recueil des Contes d'Auguste Lafontaine, 4 vol. *in*-18.	4	
Roman comique de Scarron, 4 vol. *in*-18.	3	
Roman comique, (nouveau) 4 vol. *in*-18.	3	
Santa-Maria ou la Grossesse mystérieuse, 2 vol. *in*-12.	3	
Les Sybarites, 2 vol. *in*-12.	3	
Le Solitaire des Pyrénées, 3 vol.	4	
Simple histoire et ses deux suites, 6 vol. *in*-18.	6	
Suzane et Gerseuil, 1 vol.		75
Les Tableaux de Famille, 2 vol. *in*-12.	3	
Ma Tante Geneviève, 4 vol. *in*-18.	3	
Zorada ou la Créole, 2 vol. *in*-12.	2	50
Zéphirine et Clémence, 1 vol. *in*-18.		75
Zélie dans le Désert, 4 vol. *in*-18.	3	

Et généralement toutes les Nouveautés en Romans, Chansonniers et livres pour les enfans, à un prix très-modéré.

Le Comte d'Onamar ou les fantômes de l'imagination, 4 vol. *in*-18, avec fig. et titres gravés.

Sous presse, pour paraître au commencement de pluviôse.

Les Libraires jouiront d'une remise honnête.

Fin de la Notice.